

SYMBIOSES 130

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Oser les questions vives



Réfugiés climatiques



Bi  TECH

Etienne Klein :
« La contradiction est le
moteur de la réflexion » p.8

Dès le plus jeune âge, éduquer à
la complexité p.14

Se parler sans (s')écraser
p.18

éditorial

* Question pour un champion

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

Oser les questions vives



matière à réflexion

- * Oser la controverse et l'incertitude p.6
- * Etienne Klein : « La contradiction est le moteur de la réflexion » p.8
- * Ces questions qui nous piquent et qui nous forment ! p.10

expériences

- * Sivens, le barrage de la discorde p.12
- * Dès le plus jeune âge, éduquer à la complexité p.14
- * A l'affût de la nuance p.15

* Dans les coulisses de l'info p.16

* Les réseaux sociaux bousculent l'éducation aux médias p.16

* Se parler sans (s')écraser p.18

* Le débat sous tous les angles p.19

* 5G: des panels de citoyen-nes pour secouer la démocratie ? p.20

outils p.22

adresses utiles p.24

lu & vu

p.26

agenda

p.28

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et toutes celles qui sont amené-e-s à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an), commande et téléchargement sur



Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@symbioses.be
www.reseau-idee.be
BE98 0012 1241 2393

L'équipe SYMBIOSES, c'est :

- aux manettes : Christophe DUBOIS, Sophie LEBRUN
- aux rubriques : Marie BOGAERTS (agenda), Sandrine HALLET (infos en bref, outils, lu-vu)
- ont aussi collaboré : Cécile BERTHAUD, Laurence BRIÈRE, Françoise BUDO, Xavier DALLENOGARE, Fred DE THIER, Romané LOUANT, Natasha SENSIQUE, Joëlle VAN DEN BERG, Dominique WILLEMSSENS.
- abonnements : Sandrine HALLET
- mise en page : César CARROCERA GIGANTO
- photo de couverture : Papaioannou KOSTAS on Unsplash

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie Van Ruys, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA L'Ouvroir.

Prochain numéro été 2021

Mobilité

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise



Question pour un champion

Je suis... Je suis un outil de mobilisation et d'action collective. Je pars des émotions et développe le regard critique. Je dénonce les dominations. Je suis, je suis... ? L'éducation à l'environnement ? Mauvaise réponse. Dernier indice : on a beaucoup parlé de moi durant la pandémie de Covid-19. Je suis ? Le complotisme ! Les théories du complot, malgré les apparences, partagent en effet plus d'un point commun (et heureusement plus encore de différences) avec l'éducation permanente¹. Elles se sont récemment répandues comme un virus. Sur les réseaux sociaux, mais aussi parfois lors de discussions dans les classes, lors d'animations, de formations. C'est qu'il fallait bien expliquer l'inexplicable. Trouver une réponse à des questions complexes, à des questions parfois sans réponse. Trouver des coupables aussi : un gouvernement mondial, Bill Gates, les médias, les firmes pharmaceutiques...

Paradoxalement, le complotisme naît de la quête de vérité, du besoin de certitudes. Car l'incertitude est terrifiante.

Comment lutter contre les changements climatiques ? Avons-nous besoin de la 5G ? Comment limiter la propagation du virus ? Face à ces questions controversées, aux réponses complexes, pas besoin d'être complotiste pour nous enfermer dans nos croyances, pour croire que notre bon sens est la bonne direction. Notre cerveau a besoin de simplicité. Il adore les œillères. Chacun-e y va alors de son avis. « *Je ne suis pas médecin, mais je...* »² Les positions s'affrontent, se figent. « *Nous étouffons parmi des gens qui pensent avoir absolument raison* », disait Camus. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux et leurs algorithmes vicieux, nous étouffons aussi de plus en plus parmi des gens qui pensent comme nous, explique le philosophe Etienne Klein (*lire son interview p.8*).

Hélas, pour répondre à ces questions complexes et à cette épidémie de certitudes, pas de vaccin. Mais quelques gestes barrière, souvent utilisés en éducation – à l'environnement, aux médias, à la culture scientifique ou encore à la philosophie et la citoyenneté. Des mesures de distanciation intellectuelle à s'appliquer à soi-même, en tant que professionnel·les de l'éducation, mais aussi avec nos publics.

D'abord, chercher la (ou les) vérité(s) tout en osant le doute³. Attention, pas ce doute qui nous fait tomber dans le relativisme ou ignorer les savoirs scientifiques. Les sciences (dures et humaines) n'expliquent pas tout, mais elles ne sont pas qu'une question d'opinions, de choix entre différentes théories. Elles produisent de la connaissance, à partager.

Selon une récente étude du Centre d'Action Laïque, plus de 60% des enseignant·es estimerait que de plus en plus d'élèves rejettent certains sujets éthiques, vérités scientifiques et historiques, lorsqu'elles entrent en confrontation avec leurs croyances ou leurs préjugés. Donc douter de ce qu'on nous dit, certes, mais plus encore de ce que nous pensons. Nous méfier de nos croyances et de nos biais cognitifs.

Aborder en classe ou en animation une question qui fait débat peut devenir une aventure longue et collective. Après le doute, il faudra donc aussi de la confiance, en soi et en l'autre. Pour oser s'exprimer, écouter, accepter d'autres points de vue, interroger nos valeurs, faire des choix, s'engager. Sortir de sa bulle.

Les initiatives éducatives relayées dans ce numéro de *SYMBIOSES* en témoignent : se poser ensemble des questions vives (écologiques ou autres) permet également de comprendre l'interaction entre les enjeux et celles et ceux qui les défendent, d'interroger les notions de responsabilité et de justice. Là commencent l'écocitoyenneté et la démocratie : « *Est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité d'associer à parts égales chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage* », disait Ricoeur⁴.

Quitte à appeler les philosophes à la rescousse, citons enfin Kant : « *On mesure l'intelligence d'un individu à la quantité d'incertitudes qu'il est capable de supporter.* » Puissiez-vous en supporter beaucoup. Et vous sentir rassuré·e : pas besoin d'être un·e champion·ne pour vous lancer dans les questions vives.

Christophe DUBOIS

¹ Guillaume Lohest a analysé les points communs et différences entre complotisme et éducation permanente dans la revue *Contrastes* de nov.-déc. 2020, téléchargeable sur www.equipespopulaires.be/revue

² Titre d'un récent ouvrage d'Etienne Klein (*lire son interview p.8*).

³ Voir l'excellent documentaire « *La fabrique de l'ignorance* », qui explique « comment, des ravages du tabac au déni du changement climatique, en passant par les néonicotinoïdes, on instrumentalise la science pour démentir... la science ». Visible sur www.arte.tv jusqu'au 22/06/21

⁴ L'idéologie et l'utopie, Ed. du Seuil, 1997



Partager l'énergie dans le quartier?

Saviez-vous que l'école Nos Bambins à Ganshoren accueille des panneaux solaires sur son toit et redistribue l'énergie produite à une quinzaine de résident-es du quartier ? Car produire son énergie solaire en commun et partager son électricité entre voisin-es, c'est possible ! C'est en tout cas ce qui motive le projet *Pilone*, initié par CityMine(d) et des habitant-es du quartier Midi. Tout commença par La Pile, une expo présentée en 2020 à La Maison du Peuple, à Saint-Gilles. L'expo remonte le chemin de la prise de courant vers les sources de l'énergie. Elle met en lumière les failles et contradictions actuelles du système électrique – inefficace, néfaste, centralisé, libéralisé, injuste – et présente des pratiques expérimentales alternatives.

En marge de l'expo, des ateliers sont organisés. Au cours d'un de ces échanges sur les « communautés d'énergie », Pascale et Mohammed, des habitant-es du Quartier Midi, proposent de s'organiser entre voisin-es pour produire localement et en commun son énergie solaire et ainsi créer une centrale électrique de quartier. Ils sont vite une quarantaine, aux profils très variés, à mutualiser leurs savoirs et leurs idées, à définir des objectifs communs. Chaque habitant-e de Bruxelles Midi – propriétaire ou locataire, futur producteur d'énergie ou consommateur – est invité-e à s'impliquer dans le projet. Car le collectif veut encore s'élargir et a besoin des compétences et de l'énergie de chacun-e. Un véritable apprentissage collectif s'enclenche. D'autant que le processus est complexe. Un Groupe d'Épargne Collectif et Solidaire s'organise pour rassembler les fonds nécessaires pour investir dans le matériel adapté. Le rêve est en route. Un projet inspirant qui devrait insuffler une nouvelle énergie en matière de production et de partage d'électricité !

Plus d'infos: www.lapile.org

Faire l'école du dehors avec les élèves du secondaire

Cette année, les enseignant-es du Lycée Provincial des Sciences et des Technologies de Soignies se sont lancés collectivement dans l'école du dehors. La pratique a le vent en poupe dans le fondamental mais est assez rare en secondaire. « C'est génial, ils sont 20 enseignant-es, ils vont pouvoir sortir à plusieurs en équipe, faire des maths dans la nature, du français, des langues, des sciences... On peut aborder toutes les matières avec l'école du dehors, constate Lenka Cerne, de l'asbl GoodPlanet, lors d'une formation de l'équipe enseignante*. L'idée est aussi de leur donner l'envie de créer du lien avec la nature, leur montrer que c'est accessible. »

Par ailleurs, pour inspirer les enseignant-es qui ont envie de se lancer, le CRIE de Mouscron met à disposition sur son site web - www.criemouscron.be - des ressources gratuites (surtout pour le fondamental): *Sur les chemins de l'école du dehors*, cycle de 8 vidéos pour se préparer au mieux à la sortie avec ses élèves et en comprendre les enjeux, ainsi que des fiches pédagogiques d'activités nature clé sur porte. De quoi inspirer tout un chacun !

*Témoignage sur <https://colibris.link/LPST>

JT 2050, l'actualité du futur selon les jeunes

Imaginez un monde où les algorithmes font leurs choix d'orientation pour les étudiant-es, où des caméras de surveillance évaluent notre score de citoyenneté, où la forêt amazonienne est devenue un territoire international protégé... C'est l'avenir clair-obscur mis en scène par 380 élèves d'une vingtaine d'écoles wallonnes et bruxelloises du secondaire supérieur. Résultat : un journal télévisé dystopique de 55' – JT2050 – diffusé le 20 mars dernier sur la chaîne BX1.

La conception du JT2050 a commencé au début de l'année 2021 avec des ateliers d'écriture, et s'est poursuivie durant les mois de février et mars avec des répétitions et des enregistrements dans les écoles et en studio, le tout sous les conseils de Fabrice Murgia, Vincent Hennebicq et Emilienne Tempels, membres du Théâtre National. L'occasion de donner la parole aux jeunes sur leurs aspirations et appréhensions pour le futur, à un moment où les lendemains semblent sans cesse annulés. Ils et elles nous parlent de révolte, de diminution du temps de travail, d'actions antipub. Mais aussi de robots-enseignants, de complotisme. « Ce projet, ça leur donne de l'oxygène, constate Vincent Hennebicq, interrogé par Le Soir. Et ça leur permet d'exprimer beaucoup de choses. Ils sont très conscients de ce qui se passe, au niveau de l'écologie par exemple. » Une bulle stimulante en ces temps confinés.

Enfin, le JT2050 est l'amorce d'un travail d'élaboration du Festival TAKTIK 2022, initié par Bruxelles Laïque. Le festival sera en effet le point d'orgue d'une Fabrik d'idées alimentée par des forums ouverts, échanges et ateliers. Pour visibiliser les attentes des 14-17 ans.

Le JT2050 est à voir sur <https://colibris.link/JT2050>



@FTNdraw



Depuis le retour du printemps, les chants des oiseaux égaiement les jardins. Avec *C'est cui cui chante*, le CRIE de Mouscron propose une formation gratuite à distance, en 10 leçons, pour reconnaître les oiseaux de nos régions par leurs

chants. Chaque semaine, vous recevrez un mail avec une leçon mobilisant vos différents canaux de mémorisation, aussi bien visuels qu'auditifs. Car les chants d'oiseaux, ça ne s'apprend pas qu'avec les oreilles. Un chant peut devenir une phrase, un mouvement de la main imitant les notes, un dessin, etc. Avec un peu d'entraînement, vous serez capables de distinguer les oiseaux (en)chanteurs qui nichent près de chez vous.

Infos et inscription : www.criemouscron.be/?PresentationCuicui

« Namur, plus belle ensemble » grâce au budget participatif

A l'automne 2020, la Ville de Namur a lancé son premier budget participatif – doté d'un solide budget global de 330.000 euros – dans l'objectif « d'être une ville qui implique ses citoyens et ses citoyennes ». Tous les Namurois-es étaient invité-es à proposer leurs projets collectifs pour améliorer le cadre de vie, que ce soit du point de vue environnemental ou social. Un accompagnement était proposé dès l'entame du processus, avec l'aide d'ambassadeurs (dont le Réseau lDée, qui édite SYMBIOSES). Parmi les 79 projets déposés : la création d'un atelier mobile d'entretien et réparation de vélos ; la réhabilitation d'une zone humide en espace didactique pour les familles à Naninne, ainsi que l'aménagement d'autres lieux d'éducation à l'environnement ; la création de potagers collectifs dans différents villages de Namur... Les dossiers retenus ont été soumis au vote des habitant-es et d'un jury durant le mois de mars, et les lauréats dévoilés fin avril. Place maintenant à l'action. Cette première édition du Budget Participatif namurois a rencontré un succès inattendu, malgré le confinement. Preuve de l'envie des citoyen-nés de s'investir pour leur ville et l'intérêt collectif.

Infos: <https://participation.namur.be>

Jeunes & climat

Les jeunes veulent massivement s'engager pour l'environnement. C'est ce qui ressort d'une étude française publiée récemment par l'INJEP. Les deux tiers des 18-30 ans interrogé-es indiquent pouvoir personnellement jouer un rôle dans la protection de l'environnement, et plus de la moitié (54 %) désirent participer à une association de protection de l'environnement. Surtout, ils et elles réclament que leurs efforts soient accompagnés d'actions concrètes de la part des entreprises et des pouvoirs publics. Cette étude coïncide avec les réclamations des jeunes lors de la dernière grève mondiale pour le climat, dont la devise était **#NoMoreEmptyPromises**. Des actes plutôt que des promesses.

Appels à projets

Verduriser les cours de récréation, en Wallonie et à Bruxelles



des conseils et un accompagnement personnalisé pour réaménager leurs espaces extérieurs. Candidature à déposer **jusqu'au 6 juillet 2021**.

Infos et inscriptions : www.oselevert.be

WALLONIE - Pour la 4^e année consécutive, GoodPlanet lance la campagne **Ose le vert, recrée ta cour**. Ce projet, en partenariat avec Natagora et avec le soutien de la Wallonie, a pour but de sensibiliser les enfants à la nature par le développement d'espaces verts dans les cours de récré. Les écoles maternelles et primaires wallonnes sélectionnées se verront offrir une bourse, ainsi que

BRUXELLES - La Région bruxelloise lance de son côté l'**Opération Ré-création**. Les écoles souhaitant verduriser leur cour de récréation peuvent déposer leur candidature auprès de Bruxelles Environnement **jusqu'au 15 juillet 2021**. Outre l'accompagnement méthodologique et technique, la Région offre une importante aide financière, pouvant aller jusqu'à 300 000 euros ! Et si votre école est prête à ouvrir son oasis aux riverains, elle aura encore plus de chances de figurer parmi la vingtaine de projets sélectionnés.

Infos et inscriptions: www.environnement.brussels/school



L'offre pédagogique 2021-2022 de Bruxelles Environnement

Vous êtes enseignant-e dans une école fondamentale bruxelloise et vous avez envie de vivre des animations environnementales avec vos élèves, des formations, recevoir une aide financière ou un accompagnement d'équipe ? Bruxelles Environnement et ses partenaires associatifs lancent leur offre pédagogique pour l'année scolaire prochaine. Aménager un potager ou un compost, réduire les déchets, améliorer l'ambiance sonore, amener la nature dans la cour, manger durable et sain, apprendre dans la nature, comprendre l'air et le climat... : à vous de choisir parmi les nombreux thèmes et formules. Bruxelles Environnement donnera cette année priorité aux projets issus de la collaboration entre les enseignant-es, tout en souhaitant offrir un soutien à un maximum d'écoles. Un petit conseil : parlez-en en concertation et ne tardez pas à vous inscrire (**avant le 5 juillet**). L'offre pour le secondaire arrivera à la rentrée.

Infos en inscriptions: [https://environnement.brussels/Ecoles/Offre d'accompagnement](https://environnement.brussels/Ecoles/Offre%20d'accompagnement)





Oser la contro

L'actualité nous bombarde de questions vives, complexes et controversées. Co des élèves, des enseignant·es, et l'institution scolaire toute entière?



tes-vous pour ou contre les centrales nucléaires ? Doit-on taxer les voitures les plus polluantes ? Que pensez-vous de la manipulation génétique ? Des nanotechnologies ? De la colonisation ? Faut-il accueillir les réfugiés climatiques ? Avons-nous besoin de la 5G ? Et des pesticides ? Pour ou contre telle mesure sanitaire ?

Autant de débats que l'on évite parfois lors des repas de famille, par peur de ce que lâcheront le tonton réac ou la sœur complotiste. Ambiance assurée. Alors avec une classe de 25 élèves, imaginez...

Et pourtant ces questions sont là, brûlantes, dans l'actualité, dans la société, dans les Parlements, sur les réseaux sociaux, et aussi dans l'école. Fin des années 90, des didacticien·nes français·es leur ont même collé une étiquette – « questions socialement vives » (QSV)¹ – insistant sur la nécessité de les intégrer au curriculum scolaire. Jean Simonneaux, spécialiste des Questions Socialement Vives en Education au développement durable, en dessine les contours² : « *Les QSV sont porteuses de controverses et d'incertitudes à la fois chez les scientifiques, dans la société et les médias et dans l'école. Ce sont par essence des questions transdisciplinaires et complexes qui évoluent au cours du temps et de l'actualité et qui n'ont pas une solution unique.* » Dès lors, elles donnent lieu à de vifs débats. D'autant plus vifs que ces questions sont au carrefour des savoirs et de la recherche scientifiques, des normes sociales, des valeurs individuelles et des choix politiques. Le tout pimenté par nos émotions. Souvent, une question est vive à un moment donné sur un territoire, ou dans un groupe social. Par exemple l'arrivée d'un géant de l'e-commerce à l'aéroport de Liège, ou la construction d'un centre commercial à Namur ou à Verviers. Mais elle ouvre à des questions beaucoup plus globales, comme les modèles de production et de consommation, l'aménagement du territoire...

Comment traiter une question vive ?

Vous l'aurez compris, les enjeux écologiques sont de profonds réservoirs de questions vives. Mais comment les aborder en classe ou dans le cadre d'une animation ? L'enseignant·e ou l'animateur pourrait évidemment fournir d'emblée des réponses, de façon magistrale, sans beaucoup d'interactions ni de débat. Ce serait une occasion manquée. Car impliquer les élèves, se pencher ensemble sur une question vive, permet non seulement de problématiser la question et de favoriser une démarche d'enquête, mais aussi de développer leur sens critique face aux réponses. « *L'enjeu est de préparer les élèves à argumenter, à évaluer des expertises, des positions différentes sur des questions complexes, porteuses d'incertitudes et de risques* », soulignent Laurence et Jean Simonneaux.³

Les méthodes sont nombreuses : l'enquête, la recherche documentaire, la cartographie des controverses, le débat contradictoire, la joute verbale, le théâtre-forum, la rencontre d'acteurs ayant des points de vue ou des intérêts différents (scientifiques, professionnel·les, citoyen·nes), le jeu de rôle, le jeu de simulation, les méthodes d'intelligence collective, la « discussion à visée démocratique et philosophique »... Mais aussi, l'analyse critique des médias, plus que jamais essentielle pour débusquer les *fake news*, éviter le complotisme, vérifier l'information, séparer les faits et les opinions.

Enfin, puisque bien faire vaut mieux que bien dire, creuser une QSV peut s'accompagner d'une mise en action, d'un engagement dans des projets en lien avec la question posée. Une façon de s'impliquer personnellement, corporellement, de prendre position. De quoi permettre aux jeunes d'exprimer leurs préoccupations et de les transformer en questions et en actions collectives. De donner du sens aux apprentissages.

Facile à dire, difficile à faire

Toutes ces intentions sont bonnes, mais elles n'en demeurent pas moins difficiles à appliquer. « *J'ai l'impression que les questions vives sont plus souvent survolées qu'approfondies* », constate Gaëtane Coppens, prof de sciences dans le secondaire supérieur et coordinatrice de l'asbl Sciences Inverses. Les raisons ? Elles se résument essentiellement en trois mots : temps, compétences, neutralité.

Approfondir une question vive avec les apprenant·es demande de la préparation. Pour l'enseignant·e, mais aussi pour les élèves. La collecte et parfois la nécessaire vulgarisation de textes prennent du temps, tout comme la mise en place de débats ou de jeux, la rencontre de témoins ou d'acteurs, l'observation sur le terrain, la convocation de différentes disciplines... Complicé, en tranches de 50 minutes. « *C'est un dilemme car c'est intéressant et fort enrichissant, mais l'heure tourne, et le programme de sciences, trop chargé, laisse très peu de place au débat* », regrette Gaëtane Coppens. Bernard Delvaux, sociologue de l'éducation (UCL), va plus loin : « *Si on veut aborder ces questions vives de manière profonde, cela nécessite de repenser la forme scolaire, son organisation temporelle mais aussi le cloisonnement disciplinaire.* »

Réchauffer ou refroidir

« *Ça demande aussi des compétences que tous les élèves n'ont pas : chercher une info de qualité, comprendre un texte et pouvoir en retirer les idées essentielles, faire le tri, argumenter. Pour certains, c'est compliqué* », continue l'enseignante. Complicé aussi pour le ou la professionnel·le. « *L'enseignant ne se sent pas nécessairement outillé en termes de contenu pour parler de questions écologiques vives*, constate Bernard Delvaux. *Il y a aussi parfois un déficit en termes pédagogiques.*

verse et l'incertitude

Comment en parler à l'école (et ailleurs) ? Et pourquoi ? Pourquoi ces questions interrogent-elles la place

Les enseignants ne sont pas nécessairement formés à sortir du cognitif ou du transmissif. Ils font alors appel à des associations "d'éducation à..." – à l'environnement, à la citoyenneté, aux médias, etc. – qui se sont spécialisées dans ces domaines et ces approches.»

Oser les questions vives avec ses élèves, c'est oser jouer les équilibristes, naviguer dans l'incertitude. Il ne s'agit plus d'être un-e expert-e, mais un accompagnateur ou une accompagnatrice prête-e à s'adapter à l'inconnu. Inconnu car il n'y a généralement pas une seule et unique réponse à une question vive. Inconnu aussi car l'enseignant-e ne contrôle pas la parole de ses élèves, leurs émotions, leurs croyances, le propos radical qui peut fuser lors d'un débat. Comment s'en prémunir ? Jean Simonneaux use d'une métaphore culinaire : « Une QSV peut être réchauffée en insistant sur les controverses si la question ne semble pas suffisamment brûlante pour les apprenants. Au contraire, elle peut être refroidie en orientant plus sur des savoirs ou en décontextualisant pour une mise à distance des aspects qui peuvent empêcher toute rationalité. »⁴

Impartialité engagée

Vient enfin l'épineuse question de la neutralité. « Un certain nombre de profs sont mal à l'aise avec des questions politisées, souligne Bernard Delvaux : ils ne savent pas très bien comment concilier le traitement de ces questions avec une obligation de neutralité. » « Quand on voit le nucléaire, qui est au programme de physique en 6^e secondaire, on va reprendre les arguments habituels des pro et antinucléaire. Mais si on a un avis sur la question, on s'autocensure souvent », illustre Gaetane Coppens.

En réalité, face à une question controversée, plusieurs postures sont possibles⁵. La fuite : éviter de la poser. La dogmatique : ne sélectionner que les réponses et les points de vues qui correspondent à ce que l'on veut défendre. La simple : ne présenter que les données scientifiques, comme une vérité dénuée de valeurs. La neutre : impliquer les apprenant-es dans le débat, montrer différents points de vue mais sans donner le sien. Enfin, la préférée des didacticien-nes des QSV : donner son propre point de vue d'enseignant-e, tout en suscitant l'expression d'autres points de vue, afin de favoriser les controverses. C'est « l'impartialité engagée », pas toujours acceptée par les parents.

« Aux yeux de la majorité des parties prenantes de l'école, en commençant par les parents, la mission de l'école c'est d'équiper l'enfant pour qu'il ne soit pas relégué et au mieux pour qu'il occupe les meilleures places dans une société où règne la concurrence, estime Bernard Delvaux. La question du collectif est sous-développée à l'école. Or, ce devrait être sa priorité : éduquer au commun, par des débats, des controverses, entre enfants venant d'horizons très différents. Parce que c'est ça la

société : un collectif diversifié qui doit trouver le moyen de ne pas confier son avenir à quelques-uns. »

Christophe Dubois

C'est au programme

Traiter l'information, exercer son jugement critique, communiquer de façon appropriée, rencontrer et appréhender une réalité complexe, investiguer des pistes de recherche, connaître les autres et accepter les différences... Que ce soit par la porte thématique ou par les compétences transversales, le recours aux questions vives s'inscrit sans souci dans les programmes scolaires, même si elles n'y sont pas toujours explicitées. En éducation à la philosophie et à la citoyenneté, évidemment, mais aussi dans les cours de sciences, de morale, de religion, d'histoire, de géographie, de sciences sociales, de sciences économiques, de langues, de français. L'un des précurseurs des QSV en France, Yves Chevallard, était prof de math⁶. Une même question peut d'ailleurs être posée dans tous ces cours à la fois, comme l'avaient tenté huit enseignant-es de l'Institut Saint-Dominique à Schaerbeek, en demandant à leurs élèves si « Progrès = croissance = bonheur ? »⁷. Et en primaire ? C'est plus rare, mais possible, moyennant simplification.

¹ Cette notion existait déjà dans l'univers anglo-saxon, sous le nom de « controversial issues » ou « socio-scientific issues ». En France, elle a été introduite par Laurence et Jean Simonneaux (ENSFA à Toulouse) et Alain Legardez (IUFM de Aix-Marseille). <https://qsv.ensfea.fr/qsv/historique/>

² <https://colibris.link/QSV-Graine> et <https://qsv.ensfea.fr/qsv/definition/>

³ *Panorama de recherches autour de l'enseignement des Questions Socialement Vives*, Laurence et Jean Simonneaux, Revue francophone du Développement durable, 2014.

⁴ *Eduquer aux Questions Socialement Vives*, Outil OSER 1, 2016.

⁵ *Aborder les questions socialement vives, Pôle Éducation et promotion de la Santé-Environnement*, <https://ese-ara.org/methode/aborder-les-questions-socialement-vives>

⁶ *Questions vives, savoirs moribonds : le problème curriculaire aujourd'hui*, Yves Chevallard, 1997.

⁷ www.symbioses.be/pdf/84/dossier/Sy-84-9.pdf

Etienne Klein :

« *La contradiction est le moteur* »

Au fil de ses ouvrages et interventions médiatiques, Etienne Klein, physicien et docteur en philosophie des sciences, du doute, de la nuance. Des questions amplifiées par la pandémie et le numérique. Nous les lui avons posés.

Face à des questions complexes et controversées, on se tourne souvent vers les scientifiques. La crise sanitaire actuelle est intéressante à cet égard. Qu'en pense le philosophe des sciences ?

Avec le Covid-19, on avait l'occasion historique de faire de la pédagogie des méthodes scientifiques : comment bien utiliser les statistiques, pourquoi il ne faut pas confondre corrélation et causalité... En France, au tout début de la pandémie, la presse a donné la parole à des scientifiques qui disaient collectivement ce qu'ils savaient et ce qu'ils ignoraient, ce sur quoi ils se posaient des questions. On a fait la démarcation entre la science (ce qui est sûr), et la recherche (les questions que l'on se pose). Ça n'a duré que quelques jours. Car la recherche et la nuance prennent du temps. Assez rapidement, on a donc éliminé du champ médiatique les personnes prudentes – celles qui disaient qu'il fallait attendre, faire des recherches – remplacées par des personnes qui avaient beaucoup plus d'arrogance. On a préféré organiser des débats qui donnaient l'impression que la science était une joute, une croyance parmi d'autres, un lieu de controverses entre personnes avec un avis bien tranché, avec des arguments d'autorité, sans nuance, sans analyse.

Cela a accentué ce que vous appelez « l'ultracrepidarianisme » ?

C'est un mot savant pour dire que, souvent, nous parlons avec assurance de choses que nous ne connaissons pas. Au début du confinement, j'ai entendu beaucoup de gens dire : « Je ne suis pas médecin mais... c'est simple, il faut faire ceci ou cela »¹. C'est une tendance assez naturelle, appelée l'effet Dunning-Kruger : pour se rendre compte qu'on est incompetent, il faut être compétent. Ce n'est qu'en creusant une question, en enquêtant sur elle, qu'on la découvre plus complexe qu'on ne l'aurait cru.

Désormais, on entend moins ce type de propos. Pratiquement tout le monde a compris que cette épidémie est diablement compliquée. Globalement, collectivement, on a acquis des compétences. L'arrogance s'est retranchée dans des sites complotistes.

Faut-il être expert·e pour s'exprimer, pour se dire pour ou contre les nanosciences, pour ou contre les OGM, pour ou contre le nucléaire ?

Non ! L'ultracrepidarianisme – le fait de parler au-delà de ses compétences – est la condition même du lien social. Quand vous allez au café discuter avec vos amis de n'importe quel sujet, vous pratiquez l'ultracrepidarianisme ; et c'est très bien. La discussion permet de s'opposer, s'informer, se tromper, être corrigé, poser des hypothèses, être contredit. La démocratie, ce n'est pas le lieu où seuls ceux qui connaissent les sujets s'expriment. Mais quand il s'agit de science, tous les discours ne se valent pas.

Dans votre récent tract « Le goût du vrai »², vous décrivez habilement ce qu'on appelle le biais de confirmation : « Nous nous montrons plus enclins à déclarer vraies les idées que nous aimons, qu'à aimer les idées vraies. »

Notre cerveau peut prétendre qu'il aime la vérité, mais il a surtout besoin de confort psychique, de se rassurer dans ce qu'il croit vrai. L'actualité, qui donne toutes les thèses et les antithèses qu'on veut, permet au cerveau de choisir celles qui lui font le plus de bien, celles qui confirment nos certitudes.

Et aujourd'hui, avec le numérique et les réseaux sociaux, en quelques clics, il est possible de choisir une communauté numérique qui va devenir le « chez-soi idéologique », proposant des arguments qui vont dans le sens de ce que vous pensez déjà.

« *L'esprit critique, c'est adresser un* »

Des algorithmes astucieux vont vous suggérer des vidéos, des articles, qui vont agir sur vous comme des biais de confirmation. Donc vous n'allez jamais rencontrer de contradiction. Or, la contradiction, c'est le moteur de la réflexion. Le fait de penser, c'est dire non à sa propre pensée, c'est la contester. Ce qu'on appelle l'esprit critique, c'est adresser une critique à l'égard de soi-même pour voir si nos propres idées résistent à la contre-argumentation.

Ce qui m'inquiète, en tant que citoyen, c'est lorsque les gens considèrent que les valeurs de la communauté numérique à laquelle ils appartiennent sont plus importantes et méritent d'être davantage défendues que les valeurs de la société toute entière. Cela contribue à ce que la société se structure en strates, des sortes de strates cognitives imperméables les unes aux autres, comme un millefeuille. Vous avez vu comme moi l'invasion du Capitole par les partisans de Trump. On voit bien que ces gens étaient abreuvés depuis des mois du même discours complotiste et n'avaient pas discuté avec des gens ayant des pensées contraires.

Les connaissances font-elles le poids face à nos croyances ?

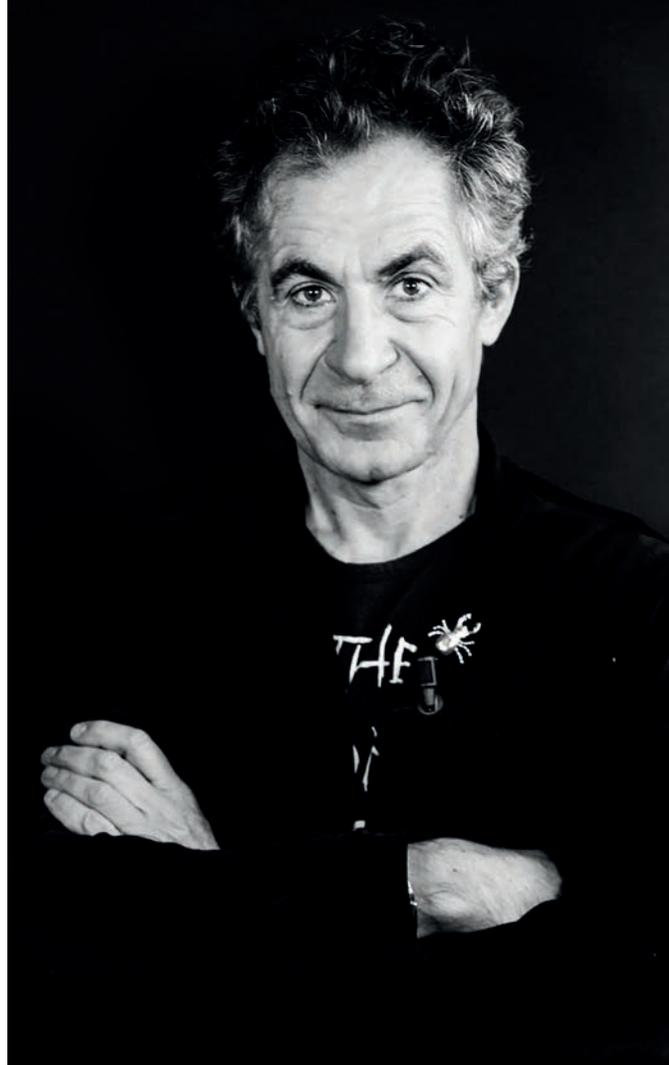
Il ne s'agit pas d'établir une hiérarchie entre croyances et connaissances. Il s'agit simplement de les distinguer. Non pas pour dire que l'une est supérieure à l'autre, mais pour montrer qu'elles ont des statuts différents. Sur internet circulent côte à côte, de façon non hiérarchisée, des connaissances scientifiques, des croyances, des commentaires, des opinions, des bobards... Ces choses très différentes, à force de circuler ensemble, se contaminent l'une l'autre. Du coup, quand on a affaire à une connaissance, on se demande s'il ne s'agit pas d'une croyance

« de la réflexion »

sciences, nous interroge sur la place de l'expertise, de la
ns posées.

d'une certaine personne. Et inversement. Il faut faire le tri, mais on n'a pas forcément les armes pour enquêter et distinguer le vrai du faux. D'autant que notre cerveau a besoin de croyances. Il n'est pas à l'aise avec les incertitudes.

On devrait d'ailleurs apprendre à l'école comment on en est arrivé à telle connaissance, en suivant quelles hypothèses, quels raisonnements, en commettant quelles erreurs. Confronter les élèves à leurs biais cognitifs. Sans cela, si quelqu'un vient la contester, vous ne saurez pas la défendre. Par exemple, si vous ne pouvez pas expliquer l'effet de serre – ce qui est le cas de beaucoup de personnes, y compris parmi les militants climatiques – et que l'on vous met dans un débat public face à un climato-sceptique qui a plein d'arguments pour montrer que les changements climatiques n'existent pas, même si ces arguments sont tous faux, ils sont si nombreux que celui qui les



©Virginie Bonnefon

« une critique à l'égard de soi-même. »

entend va se dire : « il y en a au moins un qui est vrai ». Pour moi, toute militance doit être accompagnée, et si possible précédée, d'une augmentation de la compétence. Cela suppose de l'éducation, du débat. Et cela nécessite que les connaissances scientifiques circulent librement et soient accessibles à tous, sans être entravées par nos croyances ou les algorithmes.

J'ai appris récemment l'étymologie du verbe « débattre » : *dé-battre*, c'est faire ce qu'il faut pour ne pas se battre. Le débat, c'est l'inverse du combat. On doit prendre son temps, argumenter, pratiquer une politesse de l'esprit, s'écouter et s'interroger, sur pied d'égalité, même si nous ne sommes pas d'accord. Ce type de débat est rare dans la sphère télévisuelle, où on préfère souvent le clash.

Les réseaux sociaux effacent-ils aussi la nuance ?

Oui. Là, je vous vois. Ça ne me viendrait pas à l'idée de vous injurier par exemple. Alors que si je ne vous voyais pas, si vous étiez simplement une adresse mail ou un tweet, il n'y aurait pas de limitation à mon agressivité, à ma colère, à ma vulgarité. Autrement dit, ce qui limite la violence collective, la violence sociale, c'est la rencontre physique. Rendue compliquée en ce moment. Nous avons besoin de vite retrouver une véritable vie sociale.

Comment les professionnels de l'éducation peuvent-ils développer l'esprit critique, le doute, la nuance, sans risquer de développer le relativisme, le scepticisme, le complotisme ?

C'est extrêmement compliqué. Je ne pense pas que l'esprit critique soit en faillite ; au contraire, tout le monde s'en réclame,

notamment les complotistes. Les gens ne croient plus les discours institutionnels sur parole. Lorsque l'élite énonce quelque chose de façon unanime, on se demande si elle n'y trouve pas un intérêt, si on n'est pas en train de nous tromper... Le désir de véracité exprime notre souci de ne pas être dupe. C'est parfaitement légitime, nécessaire même. Mais quand ce désir de ne pas être trompé se radicalise, il devient complotiste. Le sociologue Gérald Bronner, qui s'est intéressé aux croyances, m'a dit qu'il fallait en moyenne sept années pour qu'une personne sorte d'une communauté complotiste et reconnaisse qu'elle s'est trompée. Le complotisme, c'est une démarche intellectuelle de narcissisation : tout le monde se trompe sauf vous, moi je ne suis pas un niais comme tous les autres, j'ai compris comment ça marche.

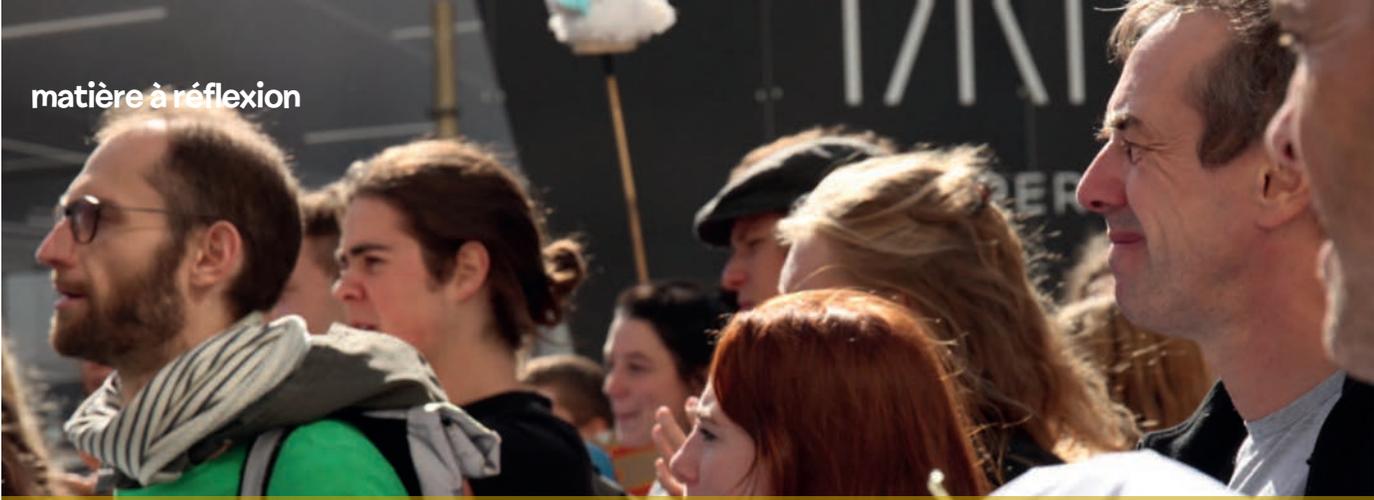
Est-ce qu'à force d'alerter sur les crises écologiques et sanitaires, les scientifiques nous ont éloignés de la science et de ce goût pour la vérité ?

Le titre de mon dernier tract – « Le goût du vrai »² – est emprunté à Nietzsche, qui disait : « Le goût du vrai va disparaître à mesure que la vérité nous donnera moins de plaisir. » Lorsqu'on lit les rapports des climatologues, l'avenir qui se dessine n'est pas du tout attrayant. Je pense que ça clive l'opinion. Certaines personnes croient qu'on va vers l'abîme, et d'autres développent des stratagèmes pour ne pas croire ce que nous savons. Par ailleurs, les enseignants ont une tâche beaucoup plus difficile qu'auparavant puisque leurs propos sont de plus en plus remis en cause par des croyances. Mais je pense qu'il faut continuer à dire ce que nous savons vrai, même si ça heurte et que ça ne fait pas plaisir.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

¹ *Je ne suis pas médecin mais JE*, Collection Tracts, éd. Gallimard, 11 p., 2020.

² *Le Goût du vrai*, Collection Tracts, éd. Gallimard, 64 p., 2020.



Ces questions qui nous piquent et qui nous forment !

Tant de questions environnementales soulèvent des débats, se frottant à une grande diversité d'expériences, de sensibilités, de points de vue et surtout, d'expectatives. Les questions socio-écologiques vives, initiant concrètement à la complexité de notre monde, représentent une avenue pédagogique en plein essor, tant dans les milieux scolaires qu'associatifs.

Parmi les questions socio-écologiques vives (QSEV) dans l'actualité, il y a celle de la transition énergétique. En effet, bien qu'il y ait consensus international sur l'urgence d'agir face au dérèglement climatique et que la voie de la transition énergétique soit clairement nommée, cette dernière recouvre des interprétations très diversifiées. Certains acteurs diront par exemple que la transition énergétique représente une opportunité d'affaire fort compatible avec l'idée de maintenir une croissance économique soutenue. D'autres signaleront l'incohérence d'une telle posture, et soutiendront plutôt que la transition énergétique doit s'articuler à une transformation profonde du modèle économique en place. D'autres encore avanceront que la planification de la transition énergétique doit se faire en invitant, au cœur des discussions, les personnes et les groupes sociaux qui vivent le plus durement les conséquences des changements climatiques.

Ceci étant, l'un des premiers réflexes observés dans l'arène publique et médiatique pour le traitement d'une QSEV est le recours à l'expertise. Sur le thème de la transition énergétique, les expert-es nous parleront le plus souvent du « comment ». Comment réussir des gains substantiels d'efficacité énergétique dans les secteurs résidentiels et industriels ? Comment coordonner un virage rapide vers des véhicules électriques ? Comment alimenter ces besoins électriques sans le nucléaire ? Comment convaincre la population de se tourner vers les modes de transport en commun ? Comment réduire l'empreinte écologique du cycle de vie d'une pile photovoltaïque ? L'idée d'une transition énergétique fait appel à cet imaginaire technoscientifique. Or, si cette orientation pragmatiste – centrée sur le « comment » – tend à s'imposer,

certaines personnes et associations nous invitent à élargir le questionnement, à (re)considérer aussi le « pourquoi », le « qui » et le « quoi ». Pourquoi est-ce si difficile de marquer des avancées sociales sur la question climatique ? Quels sont les verrous qui maintiennent dans l'inaction ? Qui décide vraiment ? Qui sont les groupes les plus affectés ? Quelles valeurs souhaitons-nous défendre ensemble dans cette transition ? La difficulté qu'éprouvent nos sociétés à se mettre effectivement en transition montre la nature fondamentalement éthique et politique des enjeux de ce projet. Bien que le discours dominant veuille nous faire voir les choses autrement.

De la place aux émotions

Si une question socio-écologique devient « vive » en société, c'est qu'elle « pique » une grande part d'entre nous d'abord sur le plan émotionnel. Ces questions – sur l'avenir énergétique, les risques climatiques, la chute de la biodiversité... – nous interpellent à la fois en nos qualités d'êtres sensibles, de citoyen-nes, d'éducateurs ou éducatrices et de parents, oncles ou tantes – « pour l'avenir de nos enfants » ! Nous vivons inquiétudes, colère ou indignation, qui font naître notre désir de comprendre. Voilà une aubaine éducative. Car mu-es par ce désir, nous nous renseignons, nous partageons nos (in)compréhensions. Nous débattons aussi. Si possible en présentiel, avec des personnes qui pensent différemment de nous. Exposés-es à cette diversité d'informations et de points de vue, nous interrogeons nos valeurs et celles de notre société. Nous nous demandons qui, quoi et surtout pourquoi.

Sur le terrain éducatif, les questions socio-écologiques vives représentent donc des occasions privilégiées d'interrogation



de la norme sociale et de clarification de ses propres repères éthiques. S'engager dans ces questions invite également à s'intéresser à des vécus, à des témoignages, à des savoirs d'expérience. Cela crée un certain sentiment de reliance, si important en éducation relative à l'environnement. On en vient par ailleurs à concevoir que nos concitoyen-nes sont beaucoup plus que des porteur-ses d'opinions face à une expertise et à une science ; ils et elles révèlent des facettes importantes de la problématique qui demeurerait autrement éludées. Les QSEV mettent ainsi en relief combien il est fécond de faire dialoguer une diversité de formes de savoirs.

Apprendre en s'engageant

Au Québec, un important mouvement social s'est par exemple construit pour réclamer et mettre en chantier une transition énergétique qui soit porteuse de justice sociale¹. Cette mobilisation citoyenne, rassemblant associations de divers secteurs, habitant-es et scientifiques, fonctionne comme une communauté de pratiques, c'est-à-dire un espace de formation réciproque dans lequel des spécialistes – universitaires et de « terrain » – sont ponctuellement invité-es autour de réflexions et de projets spécifiques.

Je prends l'initiative du Front commun pour la transition énergétique en exemple car elle met en évidence à la fois une démarche écocitoyenne fort inspirante et le potentiel d'apprentissages lié au fait de se « mêler » d'une question vive. Au-delà du sentiment de cohérence interne qu'un tel engagement procure, il y a effectivement la satisfaction de développer des analyses complexes, qui partent des expériences mises en commun, et d'accéder ainsi à des clés de compréhension qui nous auraient autrement échappé.

Aussi à l'école

Les QSEV peuvent aussi faire l'objet de situations pédagogiques planifiées, en milieux scolaire et associatif. À l'école secondaire, on pourra opter pour des questions qui ont un ancrage dans la communauté et qui permettent de faire des ponts entre une situation locale et des réalités plus globales. Les stratégies pour ce faire sont nombreuses. Pensons à l'étude de cas, à la revue de presse, au débat, au jeu de rôles, à l'enquête, à l'exploration sensible et critique du milieu en lien avec la thématique questionnée.

Dans le milieu associatif lié à l'éducation populaire, il y a déjà une longue tradition d'animation socioculturelle à portée émancipatrice, ancrée dans la praxis, qui traitait de questions vives bien avant que nous les nommions ainsi. Plus récemment, et en lien avec ce courant critique, les travaux de deux chercheuses et formatrices ont particulièrement retenu mon attention. Il y a d'abord Majo Hansotte, qui propose d'apprendre ensemble à conjuguer nos « intelligences citoyennes »², à articuler une lecture enracinée d'une question vive et trouver le pouvoir de porter ensemble dans l'arène politique une proposition de transformation. Il y a ensuite Darlene Clover, qui investit notamment les musées avec les groupes qu'elle accompagne, en posant de questionner le

narratif, le sous-texte et les silences des expositions qui y sont présentées. Les participant-es sont en outre invité-es, avec l'accord du musée certes, à laisser des questionnements et des pistes de lecture critique pour les visiteurs et visiteuses. En Belgique, cette approche pourrait être utilisée par exemple au Musée de l'Afrique centrale, ou au Musée du Capitalisme.

Se décentrer et partir de nos expériences

Dans le milieu associatif comme dans le milieu scolaire, deux objectifs éducatifs apparaissent particulièrement intéressants à poursuivre lorsqu'on choisit la piste pédagogique des QSEV. D'abord, et dans l'optique plus large de développer une sensibilité étendue et une capacité de dialogue, il y a celui d'apprendre à se décentrer de son propre point de vue pour saisir comment se sont construits les autres systèmes de valeurs défendus au regard de la question vive traitée. Cela peut permettre de discuter de la diversité des valeurs et des positions sans pour autant tomber dans le relativisme. L'exercice amène en outre à clarifier son propre système de valeurs.

Un deuxième objectif qui peut être envisagé est celui d'apprendre à reconnaître le savoir que recèle sa propre expérience ainsi que l'expérience de l'autre. Autrement dit, quels éléments de compréhension se détachent de nos expériences concrètes liées à la question débattue ? On peut alors faire de ces compréhensions initiales une plateforme d'enquête sur la question. L'exercice peut aussi servir de base à une analyse critique d'un espace formel de délibération (p.ex. une consultation publique) où l'on traite d'une QSEV donnée. Quels types de savoirs sont privilégiés dans cet espace ? Y a-t-il des mesures en place pour favoriser l'accessibilité compte tenu de la diversité des réalités personnelles et sociales ? Quelles améliorations pourraient être apportées au processus pour y soutenir un meilleur dialogue des savoirs ?

Les QSEV sont des creusets privilégiés de formation et d'éducation écocitoyennes. Les pistes pédagogiques se multiplient et sont développées tant par les enseignant-es que par les associations éducatives. Par ailleurs, au-delà de la planification pédagogique, de nombreux savoirs se construisent dans l'engagement au cœur de débats publics, souvent de manière informelle. En mettant en exergue ces apprentissages, on (im)plante le débat au cœur de la démocratie, et on fait place à la diversité des manières de connaître et de se relier à notre monde partagé.

Laurence BRIÈRE

Professeure associée à l'Université du Québec à Montréal,
Centre de recherche en éducation et formation relative à
l'environnement et à l'écocitoyenneté

¹ Le Front commun pour la transition énergétique (pourlatransitionenergetique.org) regroupe plus de 80 organisations syndicales, écologistes et communautaires. Cette coalition entretient également des collaborations avec plusieurs chercheur-es universitaires.

² Voir le manuel « Mettre en œuvre les intelligences citoyennes », disponible au lien suivant : <https://centres.qc.ca/2013/10/20/intelligences-citoyennes/>

Sivens, le barrage de la discorde

Se saisir d'un fait d'actualité, se questionner, aller sur le terrain pour observer, rencontrer divers acteurs et récolter des données qui seront analysées et communiquées. Quelques ingrédients pour pratiquer des sciences humaines et sociales avec des élèves.

Sivens, le nom d'une forêt qui a fait la une des médias il y a quelques années. En octobre 2014, lors d'une manifestation, un jeune naturaliste, étudiant en biologie, Rémi Fraisse, y est mort suite au jet d'une grenade offensive lancée par les forces de l'ordre. Il manifestait contre la construction d'un barrage sur la rivière du Tescou.

Deux ans plus tard, dans le cadre du Projet Collectif Vertical (PCV)¹, l'ensemble des étudiant·es du régendat sciences humaines de l'HELMO, une petite centaine toutes années confondues, accompagné·es par quatre professeur·es, sont parti·es enquêter là-bas. Une semaine dans le sud de la France, dans le département du Tarn. Nous avons rencontré bien des acteurs qui nous ont expliqué le problème que cause ce projet de barrage dans la zone humide du Testet. Certains sont pour ce barrage, tandis que d'autres sont contre... Des experts nous ont éclairés sur ce qui se joue en matière de développement durable.

Aujourd'hui, le projet de barrage semble avoir été abandonné. Mais l'avenir de la vallée du Tescou est toujours suspendu à une difficile concertation entre élus, agriculteurs et écologistes. A Sivens, la question reste vive, et il semble bien compliqué d'aboutir à une réponse commune.

Partir de l'actualité et prendre de la hauteur

L'actualité qui s'offre à nous au quotidien est source de matériaux riches pour apprendre des contenus et des pratiques en sciences humaines, transférables sur d'autres thématiques.

En effet, avant le voyage, par une multitude de documents médiatisés via des textes, des vidéos et des documents iconographiques, les étudiant·es ont découvert une série de faits, d'actions qui avaient eu lieu à Sivens : le déboisement de la zone humide pour la construction d'un barrage, la mobilisation d'une opposition citoyenne, la construction d'une Zone à Défendre (ZAD) sur le site du chantier, des manifestations menées par des pro-barrages et d'autres menées par les antis. Tout cela ne peut que susciter le questionnement chez nos étudiant·es. Par exemple : Pourquoi des agriculteurs veulent un barrage ? Pourquoi pas tous ? Qui s'oppose à la construction ? C'est quoi une ZAD ? Quel est le rôle de la police dans ce conflit ?...

L'idée est de faire évoluer le questionnement pour garder une ou deux questions qui vont avoir pour qualité de soulever et d'expliquer des enjeux actuels. Ici, notamment, les étudiant·es vont interroger les systèmes agricoles qui s'affrontent. Des modèles intensifs comme les pratiquent les producteurs de

mais qui ont besoin de beaucoup d'eau, et puis ceux qui s'inscrivent dans un modèle dit paysan, avec des choix de cultures moins sensibles aux périodes de sécheresse.

Interroger les choix de société

L'objectif n'est pas de donner raison ou tort à certains acteurs, mais bien d'observer les choix de société qui sont posés. D'un côté, la construction d'un barrage coûteux, payé par les deniers publics, qui bénéficiera à un nombre limité d'agriculteurs, donc à des intérêts privés, mais qui garantit une rentabilité économique conséquente. De l'autre, la préservation d'une zone humide qui a écologiquement diverses fonctions comme le maintien de la biodiversité, la lutte contre la sécheresse ou les inondations selon les saisons, autrement dit la défense d'intérêts collectifs. Les deux pôles de cette tension sont légitimes, rentabilité économique d'un côté et préservation de l'environnement de l'autre, mais les choix d'aménagement du territoire favorisent l'un plutôt que l'autre. Car à qui, en définitive, appartient la campagne ? Aux seuls agriculteurs du

« Allez sur le terrain, ou faites-le venir à vous, ou médiatisez-le »

modèle dominant de la rentabilité, de l'intensif, ou faut-il y voir un bien commun qui concerne l'ensemble des citoyen·nes ?

De retour du voyage, nous poursuivons un double objectif général : d'une part rédiger une analyse matière sur le sujet, c'est-à-dire produire une démarche d'investigation scientifique à un niveau adulte, et d'autre part construire des activités pour des élèves de 2^e secondaire dans le cadre du programme d'étude du milieu. Ce dernier, dans une des séquences récapitulatives, invite les enseignant·es à mêler ce que le programme nomme trois logiques : vivre en société, se cultiver et produire. Ces productions seront en outre proposées à des enseignant·es dans le cadre d'une formation continuée... Hé oui, on ne produit pas pour produire, on produit pour de vrai, c'est ce que nous nommons la socialisation des productions.

Un projet transférable ?

Emmener nos élèves dans le Tarn, vous rigolez ma bonne dame, me direz-vous... Je vous promets qu'il n'est pas nécessaire d'aller si loin ! A l'intérieur de nos frontières, il est aisé de découvrir ici ou là des conflits d'usage de nos espaces. Nos forêts, nos campagnes ou nos villes sont traversées par ce

même type de conflictualité, par ces mêmes tensions. Regardez aujourd'hui tous les débats autour de la chasse... Qui, entre octobre et fin décembre, peut profiter des espaces forestiers : les chasseurs, les exploitations forestières et/ou les randonneurs ? Regardez, pas plus tard qu'en ce mois de mars : la ZAD d'Arlon a été détruite par les forces de l'ordre. Ou encore : faut-il taxer plus les carburants ? Qu'en disent les gilets jaunes de chez nous ? A l'HELMO, les enseignant-es travaillent actuellement avec les futur-es régent-es sur l'arrivée d'Alibaba à l'aéroport de Liège et le commerce en ligne, l'impact durable du Covid sur les pratiques de mobilité, la crise sanitaire et l'étalement urbain, les migrations et réfugié-es climatiques... On s'est même lancé-es, avec nos futur-es profs, dans un projet européen sur l'anthropocène.

Les questions vives ne manquent pas. Elles permettent de travailler le concept de développement durable avec ses trois dimensions, l'environnement, le social et l'économique. De quoi apprendre à nos élèves à réfléchir, à penser par eux-mêmes et à devenir citoyen-nes.

Ecouter une multiplicité d'acteurs, et ensuite débattre

Que vous soyez institutrices ou enseignant-es dans le secondaire, il s'agit de se saisir, avec les élèves, de faits

et actions qui font notre quotidien et de provoquer le questionnement.

Ensuite allez sur le terrain, ou faites-le venir à vous, ou médiatisez-le par des documents divers, afin de donner la parole à des témoins voire à des activistes, qui sont impliqués, qui occupent une certaine position sociale et défendent leurs intérêts (côté partial des enjeux, je prends parti...) et dans la foulée interrogez divers expert-es qui feront part de leurs appréciations (côté partiel des enjeux, j'éclaire le phénomène à partir de ma discipline, de ma science). Et puis, pourquoi pas organiser le débat dans la classe pour mobiliser les divers apprentissages. Apprendre à argumenter à partir de points de vue et d'expertises, apprendre à écouter l'autre, apprendre à chercher ensemble pour faire société et à décliner à sa manière un développement durable.

Françoise Budo, didacticienne des sciences sociales

*Le régendat sciences humaines à la Haute Ecole Libre Mosane à Liège est organisé en une classe coopérative verticale : les étudiant-es des trois années de bachelier sont, pour certaines activités, mélangé-es. Les premières peuvent ainsi bénéficier de l'expérience des deuxièmes et troisièmes, et réciproquement les 2^e et 3^e peuvent s'exercer à l'accompagnement de plus jeunes. Chacun-e peut prendre sa place.



Dès le plus jeune âge, éduquer à la complexité

Des questions vives et complexes peuvent-elles être abordées avec des enfants ? Oui, répondent en chœur deux enseignantes d'une haute école pédagogique.

Delphine Boulanger et Marie-Pierre Defraiteur donnent cours aux futur-es instituteurs et institutrices primaires, à la Haute Ecole Libre Mosane Saint-Roch, à Theux. La première enseigne l'éveil scientifique et l'initiation à la recherche, la seconde – actuellement en pause carrière – l'éveil géographique. Elles ont également initié un cours d'éducation à l'environnement et au développement durable.

Est-il possible et souhaitable d'aborder des questions socialement vives (QSV) à l'école primaire ?

Delphine Boulanger : Oui, car les questions socialement vives permettent de développer la pensée complexe dès l'école primaire. L'enseignement se limite trop souvent à des apprentissages disciplinaires cloisonnés, alors que le monde réel, c'est la complexité. Les questions socialement vives, grâce à des échanges, des discussions, permettent le développement de l'esprit critique, de l'ouverture d'esprit, de la pensée divergente (il peut y avoir plusieurs réponses, solutions) et donc de la pensée complexe (la capacité à établir des relations de cause à effet, à relier des éléments qui au départ semblent indépendants). C'est possible dès le primaire.

Marie-Pierre Defraiteur : Edgar Morin dénonce les dérives de notre enseignement qui compartimente les savoirs : on n'a plus de connaissances intégratives. Il est fondamental de reprendre les choses dans leur globalité et dans leurs nuances, se remettre en question, douter. Les QSV sont un bel outil pour amener tout cela à l'école, pour amener les jeunes à réfléchir par eux-mêmes, à appréhender la complexité, se positionner, argumenter et, in fine, agir. A l'école primaire, on sème ces graines, qui vont se développer par la suite. Et, déjà, on légitime les enfants dans le fait qu'ils ont un avis à donner et qu'ils peuvent le donner.

Les enseignant-es – et les parents – ont parfois le sentiment qu'aborder des QSV va prendre du temps au détriment du reste. Or à travers celles-ci, on aborde aussi des contenus-matières et on construit des concepts, de façon autre.

Comment faire le lien avec les matières, les programmes ? Auriez-vous un exemple ?

DB : Si l'on prend une QSV sur le réchauffement climatique, par

exemple : on peut évoquer les états de l'eau en parlant de la fonte des glaciers, ou la poussée d'Archimède en parlant des icebergs. On intègre alors la matière dans une réflexion globale, dans un sujet d'actualité. La diminution de la biodiversité peut facilement être reliée au thème des chaînes alimentaires.

MPD : On n'est pas obligé-e de partir des programmes. On peut faire l'inverse : partir de ce qu'il nous semble important, à l'heure actuelle, d'apporter aux jeunes et, de là, chercher comment cela rentre dans les programmes. Parfois en se reliant aux compétences transversales : se poser des questions, s'ouvrir aux autres...

Par quelles méthodes peut-on aborder des questions socialement vives en primaire ?

DB : En privilégiant ce qui permet d'avoir des échanges, des discussions. Il y a les discussions à visée philosophique et les débats argumentés. Ce sont des dispositifs avec un cadre à respecter : écouter l'autre, ne pas juger l'autre, ne pas se moquer, se manifester pour prendre la parole... Le théâtre-forum aussi : dans un premier temps les profs mettent en scène une saynète caricaturée sur un thème, et dans un second temps ils la rejouent en invitant les élèves à prendre leur place quand ils le souhaitent pour changer la réplique et améliorer la pièce, proposer des solutions. Le photolangage, par ailleurs : chacun-e choisit une image dans un assortiment, en fonction d'une consigne, puis exprime pourquoi il a fait ce choix.

Et vous, comment abordez-vous la complexité avec vos propres étudiant-es, qui sont de futur-es enseignant-es ? Un exemple concret ?

DB : Aux étudiant-es de Bac 2, pour aborder le système alimentaire, nous proposons le jeu de la ficelle réalisé par les asbl Quinoa et Rencontre des Continents (voir *Outils pp. 22-23*). Il permet de prendre conscience de la complexité du système, des liens existant entre les différents éléments, des différents acteurs (notamment ceux qui tirent les ficelles : les multinationales, la publicité...) et des multiples impacts (sur la population, sur les éléments naturels...).

Propos recueillis par Sophie LEBRUN

A l'affût de la nuance

Récit d'une sortie avec des rhétos en option sciences agronomiques. Objectif : questionner la chasse en observant l'environnement.

« **S**ortir du simple "je suis pour" ou "je suis contre", du "c'est tout noir" ou "c'est tout blanc", face à une problématique. » Tel est le leitmotiv éducatif de Gwen Delhaye, enseignante dans le secondaire et le supérieur (orientation agronomie) et en promotion sociale (agent technique de la nature et des forêts). Pour inviter ses élèves à se montrer plus nuancés, à regarder plus loin que le bout de leur smartphone ou de leur éprouvette et prendre en compte les différents éléments d'une question complexe, elle pratique le tout-terrain. Elle varie les situations d'apprentissage.

Ainsi son cours de laboratoire de sciences agronomiques, donné aux 5^e et 6^e transition de l'Institut provincial d'enseignement agronomique, à La Reid, sort-il volontiers de ses murs pour s'ancrer dans le concret, le réel. Des sorties souvent planifiées, mais parfois plus improvisées, telle cette escapade menée récemment avec les rhétos, entre prairies et forêt, qu'elle nous raconte.

Un thème amené par les élèves

Le point de départ ? « Le souhait émis par les élèves d'en savoir plus sur la chasse, et même d'assister à une chasse. Il rejoignait un point du programme de sciences agronomiques : "Est-on obligé de produire ? Ne peut-on se contenter de prélever dans le milieu naturel de quoi répondre à nos besoins ? » L'idée d'assister à un début de battue s'avérant difficile à concrétiser, Gwen Delhaye change son fusil d'épaule. « J'envisage un jeu de rôles, où les élèves (un chasseur, un agriculteur, un promeneur...) débattront sur le thème de la chasse. » Mais la météo s'en mêle. En cette fin février, « on prévoit un temps magnifique, le jour du labo. Et si l'on sortait plutôt faire une activité sur la chasse directement sur le terrain ? J'imagine un parcours pour les confronter à diverses situations en lien avec la problématique, via l'observation d'éléments concrets dans la nature. »

Direction la commune de Stoumont. Les élèves sont invité-es à ouvrir grand leurs yeux, se secouer les méninges, (ab)user du mot « pourquoi? » et réaliser un reportage photographique commenté, en guise de rapport de labo. Objectif : tenter de « comprendre les implications de la chasse sur les productions agricoles et sylvicoles, ses interactions avec les milieux, et ses limites. »

Traces récentes et effets à long terme

Les élèves scrutent diverses traces de l'activité des animaux et des chasseurs. « On observe – et questionne – par exemple des

dégâts aux cultures dus aux sangliers ; des plantations d'arbres dotés de protections (on discute coût, efficacité) ; des dégâts dus aux cervidés comme l'écorcement, ou l'abroustissement des arbres (des hêtres de 15 ans, à force d'être mangés, ressemblent à des bonzaïs : la forêt ne se régénère pas)... ». Au-delà des constats, l'enseignante invite à se pencher sur les causes et conséquences. « A quoi est due la surpopulation du gibier en certains endroits ? En quoi l'homme y participe-t-il (à différents niveaux) ? Quels en sont les effets ? Et pourquoi certains locataires de chasse se fichent-ils des règles et des dégâts occasionnés ? »

« On ne peut pas juste dire qu'on est pour ou contre la chasse, insiste-t-elle. Il y a beaucoup d'éléments et de relations de cause à effet à prendre en compte. » La balade aborde aussi quelques aspects de la gestion forestière : le manque de diversité des peuplements d'arbres, les multiples fonctions et usagers de la forêt (dont les chasseurs mais aussi les promeneurs...). Des questions environnementales, économiques, sociales s'entremêlent. Des questions éthiques, telles que la domination de l'humain sur la nature, elles, n'ont pas été abordées, mais pourraient faire l'objet d'un débat ultérieur.

Personne n'est rentré bredouille de cette sortie. « Les élèves posaient plus de questions que d'habitude, ils semblaient vraiment intéressés », se souvient Gwen Delhaye. Ceux-ci nous le confirment, en indiquant que leur regard sur la chasse s'en trouve plus nuancé. « Je constate qu'il y a parfois des excès, une mauvaise gestion » indique une élève. « J'en sais un peu plus sur les conditions dans lesquelles on peut chasser » relève une autre. Par ailleurs : « sur le terrain, on est plus attentifs. On nous aurait parlé de la chasse pendant quatre heures en classe, ça nous aurait vite saoulés. » « Là c'est réel, ce n'est pas la théorie. »

A la rencontre de professionnel·les

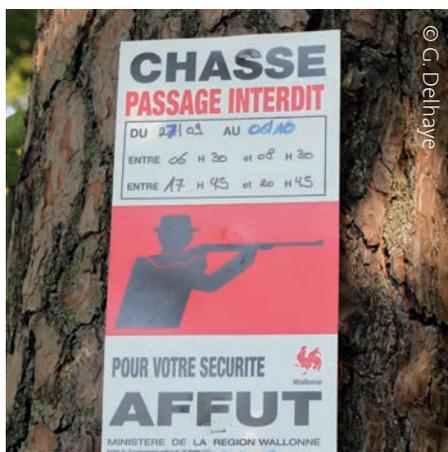
Une fois par mois Gwen Delhaye et ses collègues emmènent cette classe de sciences agronomiques à la rencontre de producteurs et productrices (agriculteurs, sylviculteurs...), « les uns qui font de l'intensif, d'autres qui sont dans l'extensif », précise l'enseignante. « On laisse l'élève découvrir les avantages et les limites de chaque modèle. On essaie de ne pas imposer notre point de vue – même s'il doit parfois transpirer. Pour que l'élève se forge lui-même son opinion. »

Propos recueillis par Sophie LEBRUN

© C. Delhaye



© C. Delhaye



© Forestis Life



Dans les coulisses

Apprendre à décoder l'information, s'interroger sur une source, exercer son esprit critique, sont quelques missions

7h25, bureau de la rédaction. A la conférence de rédaction, tout le monde ne parle que de l'affaire à l'école Annie Cordy. « Douze enfants malades en moins de deux jours ! » « Vous avez vu les réseaux sociaux ? C'est la folie ! » Vous insistez pour couvrir ce sujet. Ce texte, projeté au tableau, plonge les élèves de 6^e primaire de l'école Sainte-Bernadette, à Braine-l'Alleud, dans le vif du sujet. Les voilà, durant deux heures de cours, « dans la peau de journalistes d'une gazette locale », annoncent Benoît Laloux et Maxime Caucheteux, animateurs à l'asbl Action Médias Jeunes (lire ci-dessous). Quelques balises sont posées (exercer son esprit critique, vérifier les informations...) et la mission précisée : en groupe de 4 ou 5, les élèves vont investiguer sur le sujet précité (quoi ? qui ? quand ? comment ?...). A partir de là, ils et elles rédigeront un titre et un chapeau d'article.

Durant la matinée, déjà, les élèves ont affiné leur esprit critique, grâce à une animation proposée par le centre culturel de Braine-l'Alleud¹. « Ils y ont appris ce qu'est une fake news, ils se sont entraînés à se poser des questions, à dénouer le vrai du faux », raconte leur instituteur Benoît Weber.

Naviguer de source en source

Pour nourrir leurs recherches sur l'épidémie de troubles intestinaux à l'école Annie Cordy, les journalistes en herbe doivent choisir quelques sources d'information potentiellement utiles, dans une série de propositions : un échange de SMS avec un témoin direct des faits, un billet sur les gastro-entérites sur le site Top Santé, des conversations sur le groupe facebook de la commune, une déclaration de la direction de l'école, un appel téléphonique avec un gastroentérologue, etc. Cela discute ferme autour des tables. Certains élèves questionnent la pertinence et la fiabilité supposée des sources, d'autres privilégient surtout un canal familier (vidéo sur YouTube, Wikipédia, visioconférence...).

Chaque mini-rédaction découvre ensuite les informations fournies par les sources. Les unes s'avèrent utiles, d'autres pas. Un constat s'impose déjà : traiter l'info, cela prend du temps, il faut faire le tri. Second enseignement, il s'agit de bien lire et analyser, de ne pas tirer de conclusions hâtives, comme le suggèrent les animateurs : « As-tu regardé la date du mail transféré par la cantinière ? C'est une affaire ancienne », « Ces symptômes concernent-ils vraiment les 12 enfants ou... un seul ? », « Une supposition n'est pas une information. Il faut se baser sur des faits. »

Les regards se tournent à nouveau vers le tableau. Il y a du neuf : **11h30, hôtel de Ville. Le bourgmestre tient une conférence de presse. Hors de question de rater cela.** « Cela va peut-être confirmer ou contredire les éléments que vous avez déjà », avertit Benoît Laloux, tout en proposant aux enfants de choisir d'autres sources pour compléter leurs infos. A propos, ce que dit le bourgmestre est-il forcément vrai ? Bonne question ! Les élèves aiguisent leur regard, questionnent l'intention qui anime la source d'information. « D'après vous, peut-on se fier au contenu de cette vidéo YouTube sur les intoxications alimentaires ? Sait-on qui l'a postée ? » titille l'animateur. « Dedans, il y a de la pub pour des fours », remarque un élève. Des fours qui promettent, tiens tiens, de tuer toute bactérie lors de la cuisson. « Bien vu ! Certains youtubeurs signent des contrats avec des fabricants. Cela pose question. »

14h56. Vous recevez de nouvelles informations sur votre téléphone. Dont un rapport de labo, qui écarte définitivement certaines hypothèses et cerne la cause probable de l'épidémie.

16h39. Vous apprenez que vous allez faire la « une » de votre journal. Chaque groupe s'attèle à rédiger le titre et le chapeau, à la fois accrocheurs et informatifs, d'un potentiel article.

Les réseaux sociaux bousculent l'éducation aux médias

Action Médias Jeunes travaille à susciter une attitude réflexive et critique des jeunes face aux médias, en les mettant en action. Cette organisation de jeunesse (voir aussi adresses utiles en pp 24-25) propose une kyrielle d'animations : *Web en classe, Fake News, Crée ton complot !, Traitons l'info, Focus Photo, Décode le cinéma...* Le point avec Valentine François, animatrice et chargée de projets.

Quels sont les grands enjeux qui se posent dans l'éducation aux médias ? Comment la panoplie d'animations proposée par votre association a-t-elle évolué ces dernières années ?

L'arrivée des réseaux sociaux a provoqué une forte demande d'éducation aux médias. Les médias évoluent plus vite que jamais. Les usages des jeunes sont très différents de ceux de leurs parents. Les appareils, plus individuels et personnels, remplacent progressivement la télévision familiale, les adultes n'ont plus de vision de ce que les jeunes sont en train de faire. Nous avons donc créé une série d'animations liées au web. En dix ans, notre équipe est passée de 5 à 13 personnes.

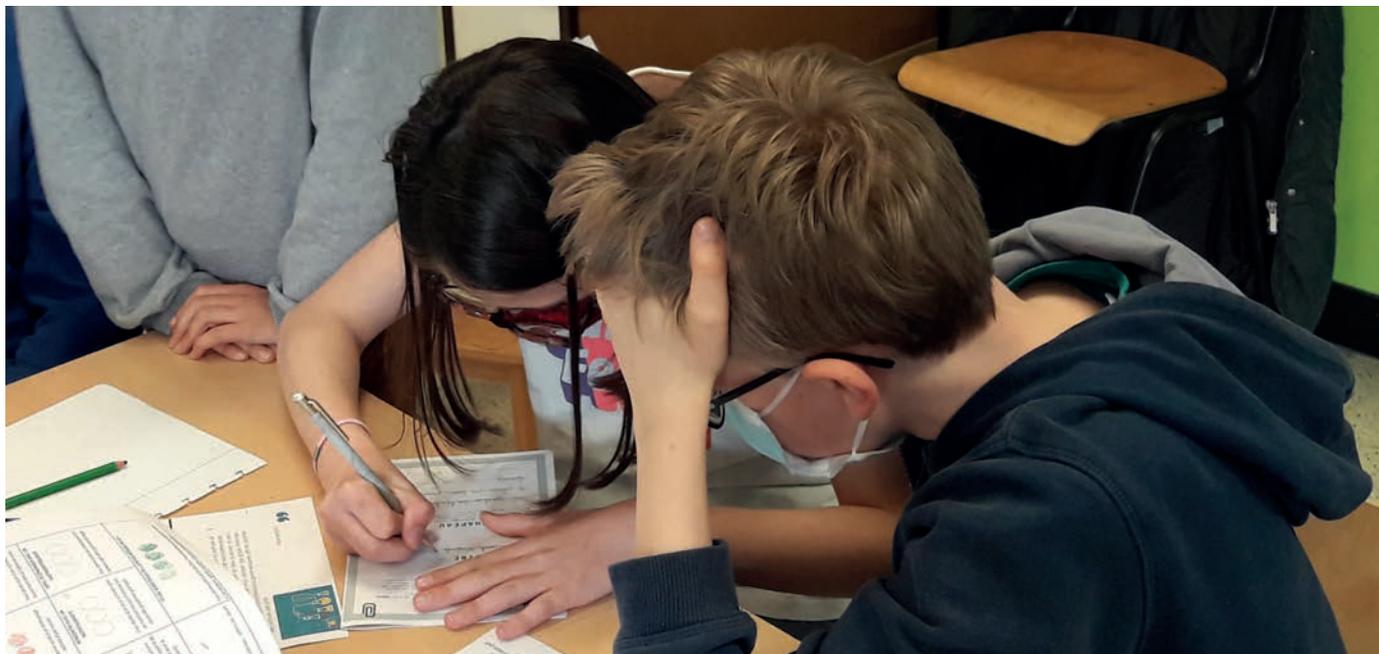
Autre évolution récente : on élargit la façon de faire de l'éducation aux médias, au-delà des compétences d'analyse et de décryptage. On questionne le modèle économique des médias (particulièrement intéressant avec les réseaux sociaux) et les infrastructures techniques qui conditionnent l'accès à certaines choses – il y a là d'énormes enjeux citoyens. C'est le cas, par exemple, dans l'animation *Dans la peau d'un algorithme*, créée avec le Centre de Recherche en Informatique et Droit de l'Université de Namur.

Concrètement, comment se déroule-t-elle ?

On met les élèves dans la peau d'ingénieur-es de YouTube. Ils reçoivent des données (statistiques, etc.) liées à une dizaine de vidéos et doivent recréer un algorithme pour YouTube. On aborde le fonctionnement mais aussi l'objectif poursuivi par un algorithme, ce qu'il recommande et pourquoi ; le fait qu'il y a toujours, derrière, des intentions humaines, et que c'est donc un enjeu démocratique, un débat auquel tout le monde devrait pouvoir participer. Cela leur permet ensuite d'exprimer comment ils voudraient que les réseaux sociaux fonctionnent

s de l'info

sions de l'éducation aux médias. Le temps d'une animation, des élèves se mettent dans la peau de journalistes.



L'information, une construction

Après une mise en commun, quelques élèves livrent leur sentiment sur cette immersion dans le monde de l'info. « *Je ne pensais pas que c'était si compliqué, qu'il fallait tant chercher, en peu de temps.* » « *Quand tu as une info, en fait tu n'es pas sûr, tu dois voir si elle est vraie.* » « *Plus on avançait, plus les infos se contredisaient.* »

L'objectif de l'animation semble atteint : comprendre que « *l'info ne tombe pas du ciel, c'est une construction* », expliquent

Benoit Laloux et Maxime Caucheteux. « *Il y a tout un travail de recherche, de diversification, de vérification des sources ; de lecture et d'analyse (et celle d'un article scientifique prend plus de temps que celle d'un post facebook) ; de hiérarchisation de l'info.* » Des compétences « *utiles dans la vie de tous les jours.* »

Sophie Lebrun

¹ Ce centre culturel (spécialisé dans l'éducation aux médias) a imaginé cette journée d'ateliers pour prolonger le spectacle jeune public « *Personne n'a marché sur la Lune !* » de la C⁶ Le Projet Cryotopsie.

s'ils avaient le pouvoir de les modifier. Notre objectif principal est de former de futures citoyen-nes, qui puissent aussi contester des choses établies, être critiques.

En quoi l'éducation aux médias peut-elle aider à aborder des questions vives ?

Elle donne des clés pour être critique face à l'information, avoir les balises pour savoir se questionner – sans pour autant tomber dans le relativisme permanent, ne plus croire à rien. Il est aussi important de donner aux jeunes des compétences pour qu'ils puissent créer eux-mêmes des médias, exprimer leur opinion et débattre via des médias.

L'an prochain, on aimerait mettre en place un projet où ils puissent créer une émission sur Twitch. Cette plateforme a dépassé le gaming en ligne et accueille de plus en plus de paroles politiques. Si on enlève le fait qu'elle appartient à Amazon et la consommation de données qu'elle suppose, c'est un média très intéressant, pour débattre et avoir des interactions avec le public, qui s'exprime via un chat. Pour retrouver de la parole sur un temps long – on se rapproche de la radio. Sur Twitch il y a parfois des *lives* de 6 heures !

Propos recueillis par Sophie LEBRUN

Infos : www.actionmediasjeunes.be - L'asbl propose aussi des outils pédagogiques téléchargeables. *L'outil ultime* aborde la critique de l'information, pour les classes de 5^e et 6^e secondaires, via 5 thèmes : la capacité d'enquête en ligne, les arguments fallacieux, les formats et l'économie des médias, les algorithmes, le dialogue en ligne.

Action Médias Jeunes propose, depuis peu, une animation sur le « *design fiction* », à savoir « *imaginer des futurs probables (souhaitables ou dystopiques) pour ensuite en débattre* », explique Valentine François. « *On propose aux jeunes de se projeter en 2030, d'identifier des problèmes qu'ils expérimentent aujourd'hui et d'imaginer des technologies du futur pour les résoudre. Ensuite, on met celles-ci en scène médiatiquement, par exemple en créant un JT du futur (on est, là, dans l'éducation par les médias). Cela permet d'aborder des questions complexes liées notamment à l'intelligence artificielle, et de faire prendre conscience des dilemmes éthiques et des impacts environnementaux que posent ces outils et technologies, futurs et actuels (assistants connectés, smartphones, traçage sur les applis...)* »

Se parler sans (s')écraser

La Ligue des droits humains initie les élèves et les citoyen·nes à l'argumentation et à l'art de débattre sereinement.



« **Le** mot "débattre" me bloque, parce qu'il y a dedans le mot "battre". Il évoque pour moi les débats politiques où on assiste à un dialogue de sourds. » Ainsi s'exprimait une participante, au moment d'entamer la formation *L'argumentation comme outil d'action* animée par la Ligue des droits humains (LDH) début février¹. Précisément, cette association d'éducation permanente propose aux citoyen·nes et aux classes d'« apprendre à argumenter pour se parler sans (s')écraser ».

Car il y a débat et débat. « Si l'unique but est de convaincre l'audience que notre point de vue est le seul valable, le débat sera stérile, expliquent Olivier Boutry et Nadja Wyvekens, formateur et formatrice à la LDH. Mais il est possible de pratiquer un autre type de débat, où l'on se montre capable d'échanger, de s'écouter, d'accepter que plusieurs opinions peuvent coexister, et de remettre peut-être en cause ses propres certitudes. »

En toile de fond, les droits fondamentaux

Ces principes guident les rencontres *Jeunes & Politique* organisées deux fois par an par la LDH. Elles réunissent, durant quatre jours, 7 ou 8 classes de 5^e et 6^e secondaire d'écoles bruxelloises². « L'apprentissage de l'argumentation, via le dispositif de joutes verbales » en est un ingrédient-phare, qui permet « d'exercer sa liberté d'expression de manière assertive et efficace, et de développer la confiance en soi », indique Olivier Boutry. Mais ce n'est pas le seul objectif : « La rencontre entre jeunes de différentes écoles et la sensibilisation aux droits fondamentaux » sont également au cœur du projet.

Par le biais d'animations et d'ateliers scéniques, les élèves découvrent des sujets de fond, d'une part, et des techniques

d'expression orale et d'argumentation, d'autre part, via différents dispositifs : « Moi, à ta place », jeu du bocal³, débat mouvant... et enfin joutes verbales. Les groupes mêlent des jeunes de divers quartiers, écoles et parcours – pour varier les visions du monde. De quoi enrichir les débats. Ceux-ci portent sur des questions complexes : « Faut-il souhaiter une société sans vidéosurveillance ? », « Faut-il admettre la désobéissance civile face à une loi considérée comme illégitime ? », « Faut-il mettre en place des dispositifs de discrimination positive dans les écoles ? »

Cadre bienveillant et écoute active

Les élèves apprennent à poser un cadre de débat bienveillant (« On respecte l'autre, on n'utilise pas d'argument *ad personam* »), à pratiquer l'écoute active, à objectiver leur ressenti et à construire leurs arguments. « On est ici dans le contexte d'un apprentissage. On est conscient – et on leur dit – qu'un débat très bienveillant, ce n'est pas si évident dans la vraie vie, tout comme le fait d'être totalement d'accord ou pas du tout d'accord avec une proposition », poursuit Olivier Boutry, allusion au dispositif de joute verbale qui oppose un groupe « pour » et un groupe « contre ». En attendant, l'exercice « permet d'aller au bout de l'argumentation ». A noter qu'un jury est présent lors des joutes, non pas pour établir un classement des performances, mais pour « donner un retour constructif aux équipes, sur le fond, la forme et la dynamique de groupe ».

Sophie LEBRUN

¹ A l'initiative d'Education Environnement. Nouvelles dates les 14 et 15 juin 2021. Infos : www.education-environnement.be/formation

² Cette année, en raison du Covid, le projet s'est limité à deux animations dans chaque classe. Prochaines rencontres Jeunes & Politique : en octobre 2021 (complet) et mars 2022 (infos : www.liguedh.be/jeunes-et-politique-formation@liguedh.be).

³ www.reseautransition.be/outils/ressources-intelligence-collective/fishbowl

Le débat *sous tous les angles*

L'outil Débagora, conçu par une équipe interuniversitaire et associative, propose des activités et ressources axées sur l'éducation au débat et au politique.

A la rentrée scolaire 2021, le monde éducatif disposera d'une nouvelle « mallette » pédagogique : Débagora¹. Elle intéressera en particulier les enseignant·es, animateurs et animatrices qui accompagnent des jeunes de 16 ans et plus, et souhaitent les aider à devenir des CRACS (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires). Outil d'éducation au politique, Débagora entend « *intéresser et initier les jeunes aux processus de délibération conflictuelle, mais démocratique et égalitaire* » et les encourager à « *traiter collectivement des enjeux que notre société renvoie trop souvent à la responsabilité individuelle* », indiquent ses concepteurs². Bref, « *à participer au politique au sens noble du terme* », souligne le sociologue Bernard Delvaux (UCLouvain).

La mallette est composée de huit modules, chacun compilant quelques activités, des repères théoriques et des ressources. Les modules peuvent être combinés ou utilisés de manière indépendante – on peut y consacrer une heure ou quelques semaines de cours – et rejoignent de nombreuses compétences définies dans les référentiels du 3^e degré du secondaire (français, sciences sociales, philosophie et citoyenneté, histoire...). Par exemple : rechercher, analyser et synthétiser des informations, prendre part activement à un travail d'équipe, défendre oralement une opinion et négocier, argumenter une position en la situant par rapport à d'autres positions possibles...

Le débat dans tous ses états

Car l'outil aborde le débat de manière large. Ainsi que l'explique le premier module (**Créer un cadre de débat démocratique**), il convient, avant tout, de poser collectivement des balises pour permettre un débat serein et constructif. L'occasion de s'interroger sur la liberté d'expression, et sur les « discours toxiques » qui stigmatisent un groupe ou un individu. Pour impliquer davantage le groupe en partant de ses préoccupations, on peut, avec lui, **faire émerger et formuler une question de débat**, plutôt qu'en imposer une. Par ailleurs, en proposant aux participant·es d'exprimer leur ressenti (par un photolangage) et de se positionner (par un débat mouvant), on **récolte les préconceptions** sur une question de débat – pour « *déconstruire les préjugés* ».

Sélectionner des sources pour collecter des arguments sur une question est un exercice difficile mais très utile à l'ère de la surinformation et de la désinformation. Le module 4 propose ainsi, entre autres, d'analyser la nature d'un document médiatique : identifier son producteur, la technologie utilisée et son impact, etc. **Analyser des arguments pour nuancer et approfondir le débat** peut ensuite s'envisager par une activité de lecture collective et la détection d'arguments fallacieux. On peut aussi s'exercer à **identifier et positionner les parties prenantes** d'un débat public et, au passage, (re)découvrir les processus de décision en Belgique.

Pour passer à l'action, participer à un débat contradictoire, **défendre une opinion oralement**, rendez-vous au module 7. Il invite à s'échauffer grâce à des jeux de prise de parole et d'écoute, et à veiller aux trois piliers de l'argumentation : logos (des arguments pertinents), ethos (la prestance, la posture), pathos (l'émotion). De quoi, peut-être, susciter l'envie de **prendre part au débat sur des enjeux de société** en dehors du cadre scolaire (pétition, carte blanche, manifestation...).

Echanges virtuels et réels

Au-delà des activités menées au sein d'une classe, les concepteurs de Débagora espèrent « *permettre la rencontre entre des groupes issus de différentes écoles et associations, des jeunes qui ne se croisent guère dans l'espace scolaire et dans l'espace public* », explique Bernard Delvaux. Ainsi la plateforme collaborative WebDeb³, évoquée dans plusieurs modules, donne-t-elle aux jeunes la possibilité de coopérer autour d'une thématique commune. Au-delà de ce partage virtuel, des échanges bien réels sont envisagés : « *Nous voudrions inscrire la mallette dans un dispositif plus large, qui se clôturerait par une rencontre entre classes, avec si possible déjà des interactions avant cet événement.* » Cette opération annuelle démarrera, au mieux, en 2022-2023.

Sophie LEBRUN

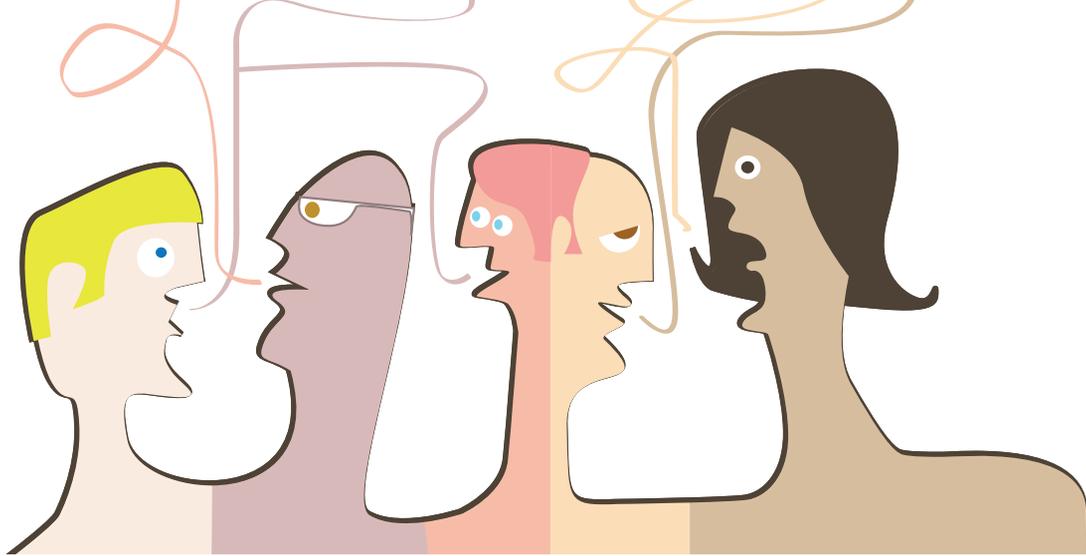
¹ Le dossier pédagogique Débagora sera disponible en téléchargement gratuit sur www.webdeb.be (+/- 160 pages) en septembre. Infos : bernard.delvaux@uclouvain.be.

² Une équipe de chercheurs et chercheuses de l'UCLouvain (Girsef), l'ULB (CEVIPOL) et la VUB (POLI), accompagnée par quatre associations : Ligue des droits humains, musée BELvue, Jeune et Citoyen, Infor Jeunes Bruxelles.

³ Un outil d'analyse de débats publics recensant des arguments et contre-arguments. (www.webdeb.be)



5G: des panels de citoyen·nes pour secouer la démocratie?



À Bruxelles, l'arrivée de la 5G fait l'objet d'une commission délibérative rassemblant citoyen·nes tiré·es au sort et élu·es. Une initiative inédite vouée à renouer le dialogue entre représentant·es et représenté·es.

Un jour de mars comme un autre, Mathieu Weemaels a trouvé dans sa boîte aux lettres un courrier intrigant : une invitation à participer à une commission délibérative¹ sur la 5G à Bruxelles. Apparemment, il avait été tiré au sort. Il est surpris et un peu sur ses gardes. Cette commission doit rassembler des parlementaires et des citoyen·nes bruxellois·es pour discuter de la façon d'implanter la 5G dans la capitale. Est-ce de la rigolade ? Est-ce juste pour que le politique se donne bonne conscience ? Ou est-ce que cela peut avoir vraiment un impact ? C'est ce qu'il cherche à savoir avant de donner sa réponse. Après un courriel à l'un des signataires de l'invitation, il reçoit un coup de téléphone d'un membre de l'organisation. Il apprécie le geste. La personne lui explique le pourquoi et le comment de cette commission délibérative et Mathieu Weemaels se dit que cela en vaut la peine. La 5G, il a son avis dessus depuis longtemps et le sujet lui donne des boutons. « *Je ne dis pas que je comprends tous les enjeux. Mais moi, je trouve ça scandaleux. La 5G est un "progrès" tellement archaïque ! Il nous faut réserver l'énergie à ce qui est absolument indispensable. En quoi l'est-elle, cette 5G ? On va utiliser une énergie folle, tout ça pour télécharger des films plus rapidement, envoyer plus de photos ou encore avoir un frigo connecté ? Où est la raison là-dedans ? Je suis très content d'avoir été tiré au sort pour débattre de cela. La formulation de la question n'est pas idéale, c'est vrai. Mais c'est mieux que rien* », témoigne-t-il.

La question qui va être discutée dans cette commission délibérative est : « La 5G (cinquième génération de réseaux mobiles) arrive en Belgique. Comment voulons-nous que la 5G

soit implantée en Région de Bruxelles-Capitale, en tenant compte de l'environnement, de la santé, de l'économie, de l'emploi et des aspects technologiques ? » Cette approche par le fait accompli (« la 5G arrive ») en a ulcéré d'autres. Au point de refuser de participer, comme Brigitte Poulet l'a exposé dans les pages « Opinions » de La Libre Belgique : « *Mon premier mouvement aurait été de m'inscrire : que l'on consulte directement les citoyens est un beau progrès. Sauf que... cette consultation sent le jeu de dupes à plein nez. Je ne participerai pas. [...] Ne nous inviter qu'à un débat sur le "comment" est une injure à la démocratie que vous représentez ! C'est de la démocratie cosmétique !* »²

Au Parlement bruxellois, on argue que si on veut du sens, il faut que les recommandations qui seront faites par les membres de la commission délibérative puissent s'appliquer. Or, avoir ou pas la 5G relève d'une décision de l'Union européenne. La Région de Bruxelles-Capitale n'a pas de compétences en la matière. Des observateurs avertis du dossier allèguent, eux, que l'UE oblige à mettre en vente aux enchères des bandes de fréquences possiblement utilisables pour la 5G, mais que l'Environnement étant une compétence régionale, Bruxelles-Capitale a bien pratiquement le pouvoir de bloquer le déploiement de la 5G vu la multiplication du nombre d'antennes que cela exige, ce qui est un impact environnemental. Il y a donc déjà de quoi débattre rien que sur la mise en mots du débat.

Répondre à la fatigue démocratique

C'est important, mais cela ne doit pas occulter l'ensemble de cette initiative pionnière. Les panels de citoyen·nes (assem-

blées citoyennes, conférences de consensus, etc.) ne sont bien sûr pas nouveaux. Ils sont même en plein essor en Belgique depuis le début des années 2000, avec un coup d'accélérateur depuis le plus fameux d'entre eux, le G1000 (en 2011, 704 citoyen-nes lambda avaient discuté pendant toute une journée de sujets sélectionnés par consultation publique). On peut citer le G100 Grez-Doiceau en octobre 2014, le panel citoyen sur les enjeux du vieillissement à Namur d'avril à mai 2017 ou encore « Make your Brussels Mobility » d'octobre à novembre 2017. Le principe est toujours le même : rassembler des citoyen-nes, en général tiré-es au sort, pendant une journée ou plusieurs, pour qu'ils et elles échangent et délibèrent sur un sujet politique afin de formuler des recommandations destinées aux pouvoirs publics.

C'est une réponse à la fatigue démocratique, aux frustrations et à la distance que génère la démocratie représentative. Cela revitalise les pratiques démocratiques en permettant aux citoyen-nes de s'impliquer plus directement dans les débats de la vie publique, en dehors des élections. L'exercice est aussi précieux pour sortir de la polarisation galopante des débats de société. « *On renonce à la recherche coopérative de la vérité au profit d'une affirmation de soi*, constate Mark Hunyadi, professeur de philosophie sociale et politique à l'UCLouvain³. *Affirmation de soi veut dire affirmation identitaire et immédiateté, sans passer par le filtre de la réflexion, de l'échange, de la délibération. C'est une tendance anti-démocratique. La démocratie, c'est se mettre d'accord sur ce qui est acceptable pour le plus grand nombre. Toute initiative qui vise à remettre du débat public, et qui confronte chaque citoyen à l'altérité de son opinion est bienvenue.* »

Des citoyens transformés

A discuter, à échanger ses avis, points de vue, expériences, pratiques, visions du monde, émerge peu à peu la nuance si cruciale pour vivre en société et pourtant si malmenée, particulièrement dans les questions vives. « *L'apport le plus important des panels de citoyens, c'est cette vue à 360° que finissent par avoir les participants* », estime Stéphane Vandenberghe. Grand praticien de ces panels, il a coordonné le premier en Belgique, en 2002, pour la Fondation pour les Générations Futures, il a co-organisé le G1000 et a mis en mouvement la campagne « Enragez-vous, engagez-vous et votez » en 2018 dans le Brabant wallon. « *Ça change leur regard*, reprend-il. *Ils prennent confiance en leurs capacités à participer aux débats de société et ils prennent conscience de la complexité des décisions politiques.* » Le même constat est fait par les chercheurs spécialisés en démocratie participative, tel Min Reuchamps qui relève « *une expérience transformative des participants* » (dans le sens positif). « *Il y a une augmentation du sentiment de compétence, lié au fait d'avoir pu dire les choses, d'avoir écouté et été écouté. Ainsi qu'une satisfaction d'avoir pu contribuer qui va de pair avec une meilleure compréhension du système et une reconnaissance du travail fait par les hommes et les femmes politiques* », nous explique le chercheur de l'UCLouvain. « *Ceci c'est au niveau individuel. Au niveau collectif, on voit que la diversité des points de vue amène à de meilleures décisions que celles prises par un petit nombre d'experts ou de spécialistes. A la condition, toutefois, qu'on donne de l'information et du temps pour délibérer* », précise-t-il.

En effet, ce n'est pas tout de rassembler des citoyen-nes ordinaires. Il faut, comme on dit dans le jargon, les faire monter en compétence. Pour nourrir la réflexion et les échanges, leur sont donc fournis des documents. Pas kilométriques. Cela doit rester digeste et accessible. Pour la 5G ils sont limités à deux pages pour chaque partie prenante (c'est-à-dire les acteurs

pour et contre) et chaque personne ressource (scientifiques, expert-es, etc.) En outre, pendant la phase dite informative du panel, certaines personnes ressources viennent éclairer les participants à la demande de ceux-ci. Des travaux par petits groupes se font alors, en fonction des centres d'intérêt. Des facilitateurs sont présents afin de veiller au bon déroulement des discussions et particulièrement à la prise de parole de chacun-e. Car se niche ici l'un des écueils des panels de citoyen-nes : certaines personnes se sentant moins légitimes que les autres, ou bien moins habituées à s'exprimer ou encore doutant de l'intérêt de leur apport, se mettent de facto en retrait et/ou se font écraser par des personnalités plus assurées. Les facilitateurs garantissent donc que tout le monde ait la parole et soit écouté.

Tout ça pour ça ?

Lorsque le panel est bien organisé avec une palette de citoyennes et citoyens représentatifs de la société (ce qui n'est pas une mince affaire), des personnes ressources de divers horizons, du temps, des discussions modérées par des personnes formées, alors il peut être l'une des solutions pour combler le fossé qui se creuse entre décideurs et population. Notamment parce qu'il écarte « *la glissade pédagogique, cette tendance actuelle à faire la leçon aux citoyens qui, dès lors, auraient compris la chose. Cette posture "nous on sait, eux ils ne savent pas" est clivante et infantilisante. Un autre avantage est qu'on met les gens sur des questions pratiques. A ne poser les débats qu'au niveau théorique, on favorise leur polarisation car on reste au niveau des principes* », étaye Jérémie Grosman, philosophe des sciences et des techniques à l'université de Namur³.

Si le procédé peut mettre de l'huile dans les rouages démocratiques, il peut aussi mettre de l'huile sur le feu. Les 150 Français-es (et les milliers qui ont contribué à distance) de la Convention citoyenne pour le climat ont fort peu apprécié la réaction timorée des pouvoirs publics à leurs recommandations. Si le suivi est peu, mal ou même pas du tout fait, le signal envoyé n'est évidemment pas positif et peut alimenter encore la défiance. Cela dit, avec ses vingt ans de pratique, Stéphane Vandenberghe n'est pas si sombre. « *On passe du temps à accoucher de recommandations. Et en définitive, est-ce que ça a fait changer quelque chose ? Moi je dis qu'importe. Car de toute façon, il y a des graines qui sont plantées. Il ne faut pas mettre trop d'espoir dans l'utilisation des résultats de son vivant, mais être confiant : le fait que cela ait eu lieu est en soi un acte de changement. Et en plus, les pouvoirs publics ne peuvent pas faire semblant que ça n'a pas été dit* », éclaire-t-il.

C'est précisément pour garantir un suivi que les commissions délibératives bruxelloises ont prévu de mêler un tiers d'élus-es et deux tiers de citoyen-nes. En étant impliqués-es dans le processus, on gage que les parlementaires défendront mieux les recommandations faites. C'est un concept pionnier. Scruté par des parlements du monde entier⁴.

Cécile BERTHAUD

¹ www.democratie.brussels/pages/cd

² Le 1^{er} avril 2021. www.lalibre.be/debats/opinions/la-5g-et-la-democratie-cosmetique-6064a5107b50a605176d46d9

³ Mark Hunyadi et Jérémie Grosman sont des personnes ressources dans la commission délibérative sur la 5G à Bruxelles.

⁴ Au même titre que le « dialogue citoyen permanent » en Communauté germanophone - www.buergerdialog.be

Comment sais-tu si c'est vrai ?

Quels sont les critères qui permettent de distinguer le vrai du faux parmi toutes les informations qui nous parviennent ? Ce numéro du magazine Philéas et Autobule et le dossier pédagogique qui l'accompagne proposent des séquences de philosophie pour aborder cette question avec les 8-13 ans.

Philéas & Autobule N°58, éd. Laïcité Brabant wallon, avril 2018. Revue 4€ ou feuilletable & dossier téléch. sur www.phileasetautobule.be

Ecocitoyenneté

Ce site propose une sélection de ressources en ligne - informations, vidéos, pistes pédagogiques - pour développer une réflexion critique face à des problématiques environnementales (climat, GSM, nucléaire, pesticides, OGM...) avec des élèves de 2^e et 3^e degré du secondaire, en lien avec le référentiel d'Éducation à la Philosophie et Citoyenneté.

Ed. Réseau IDée, 2019 - www.reseau-idee.org/eco-citoyennete

Jeu de la ficelle

Ce jeu utilise la ficelle pour représenter les liens entre nos choix de consommation alimentaire et leurs implications sur l'environnement, la santé ou la sphère socio-économique. Il permet de décoder les enjeux, d'appréhender la complexité et les interdépendances des crises. Des adaptations thématiques (viande, dette, lait, gaz de schiste...) sont disponibles sur le site. Dès 15 ans (adaptable dès 11 ans).

Ed. Rencontre des Continents & Quinoa, 2008 - Téléch. sur www.jeudelaficelle.net

Jeux de positionnement sur les enjeux liés aux changements climatiques

La plupart des débats qui questionnent les causes et impacts des dérèglements climatiques sont vifs et nécessitent d'apprendre à se positionner individuellement avant de partager et d'échanger son point de vue avec un groupe. Voici deux jeux de positionnement - Q-Sort et débat mouvant - qui invitent à questionner la lecture que nous avons de ces enjeux en tant que citoyen-ne. À partir de 14 ans.

Lafi Bala, éd. Ritimo, 13p., 2019. Téléch. sur www.ritimo.org >Éduquer >Analyses et ressources pédagogiques

Énergie nucléaire = énergie propre ?

Sur quelles notions scientifiques se basent les discours présentant l'énergie nucléaire comme une solution contre les changements climatiques ? Leurs arguments sont-ils valables ? En résolvant une série d'énigmes, les élèves (16-18 ans) découvriront des éléments pour se forger leur propre opinion.

Ed. ScienceInfuse, 34p., 2016. Kit prêt-à-l'emploi en prêt (010 47 39 75) et téléch. sur <https://e-mediasciences.uclouvain.be> >Matériel empruntable >Kits >Physique

Crise écologique, sociale et sanitaire

Ce kit d'animation très détaillé propose 3 séquences à destination d'un public adulte, pour accompagner au changement, au départ des vécus de la crise Covid. Objectifs : identifier nos capacités d'adaptation et de résilience; repérer les infos fiables et comprendre les enjeux de manière systémique; se projeter dans un avenir souhaitable et développer notre pouvoir d'agir.

Ed. Graine ARA, 79p., 2020 - Téléch. sur <https://ressources.graine-ara.org/pmb/19523>

Complexi'clés

Comment penser nos actions éducatives dans un monde empreint de complexité, d'incertitudes et de crises enchevêtrées ? Cet outil propose des clés permettant de questionner les pratiques pédagogiques en éducation relative à l'environnement et d'entrer dans la complexité.

Réseau IDée & M. Dufresnes, éd. SPW, 50p., 2018. Gratuit (evelyne.otten@spw.wallonie.be) ou téléch. sur www.reseau-idee.be/publications

CQFD

Ce site très riche et bien conçu permet de mieux comprendre et enseigner l'esprit critique et d'explorer des thématiques de société (autour de la biodiversité et du Covid) propices à exercer les méthodes de la science et à outiller l'esprit critique des élèves. Enfin, il offre des activités clé en main, pour enseigner l'esprit critique aux élèves de 6 à 16 ans. Une mine de ressources méthodologiques et pédagogiques, nourrie par la recherche, mais très accessible!

Ed. La Main à la Pâte, 2019 - www.cqfd-lamap.org

Esprit critique, Covid et société

Cultures&Santé a conçu une série d'outils d'animation favorisant la réflexion critique face à la crise socio-sanitaire et les moyens d'information et de communication. **critIC** explore les mécanismes à l'œuvre derrière l'omniprésence des technologies de l'information et de la communication. **Quelques clés pour évaluer l'information en lien avec ma santé** fournit méthode, pistes de réflexion et

* **jeunesse**

Voici une sélection d'ouvrages jeunesse abordant une question vive, étape possible pour lancer le débat avec enfants et jeunes.

Mission déconnexion

Ce livret pour les 8-12 ans questionne le numérique et ses impacts sur l'environnement et la santé, mais aussi sur la vie privée et sociale. Il apporte des informations synthétiques sur ces enjeux et des conseils pour réduire les impacts négatifs, le tout agrémenté de quelques tests et jeux.

L. Bril & L. Louis-Honoré, éd. Rue de l'échiquier jeunesse, 40p., 2020. 8€

Génétik, la planète modifiée

Pauline Plume, journaliste pour le guide Ma planète préférée, emmène sa famille sur la planète Génétik, où tous les organismes vivants sont modifiés. Chachiens et oeufs sur pattes sont certes amusants, mais les savant-es ne maîtrisent pas toutes les conséquences de leurs

expérimentations...Ce roman (8-10 ans) suscite la réflexion autour des OGM, de la recherche scientifique, du rapport au vivant et son exploitation, et permet de lancer le débat : sous couvert de progrès, peut-on tout faire ?

S. Baussier, M. de Monti & P.Perrier, éd. Gulfstream, 2014. 11€

Quand le loup y est

Très complet, cet ouvrage documentaire sur le loup explore en détail son mode de vie ainsi que ses relations avec les humains. Ancêtre du chien, ce super-prédateur au rôle de nettoyeur a longtemps été exterminé avant d'être protégé, tout en restant mal vu de certains éleveurs et objet de conflits et controverses. La cohabitation est pourtant possible, et des solutions pour les éleveurs et éleveuses sont exposées. 10 ans (accompagné-e) et plus.

D. Semaska & H. Georges, éd. Actes sud junior, 72p., 2021. 16,50€

Cent mille ans

Cette BD décrit l'opposition des habitant-es de Bure (France) au projet d'entreposage de déchets hautement radioactifs dans le sous-sol de leur commune, mais aussi l'achat de l'adhésion des maires à coup de subsides et lobbying, et la répression musclée associant gouvernement et sociétés privées propriétaires du parc nucléaire... Cette BD informative et engagée interpelle : quel monde voulons-nous habiter dans 100 ans, dans 100.000 ans? Dès 16 ans.

P. Bonneau, G. d'Allens & C. Guillard, éd. La Revue dessinée & Seuil, 152p., 2020. 18,90€

Un autre regard sur le climat

Pointant la cynique réalité d'un système capitaliste permettant à quelques-un-es de s'enrichir, les liens entre multinationales et monde politique, les marchands de doute, cette BD démonte quelques « solutions » proposées par les capitalistes : recyclage et économie

d'animation pour mieux jauger la fiabilité et la pertinence des informations, sur base de l'exemple du Covid mais extrapolables à des thèmes d'ErE. Enfin, **Échanger pour changer : Covid-19 et société** vise à partager les vécus et ressentis et, à partir de diverses thématiques (genre, information, écologie, libertés, travail), à lancer une réflexion critique sur la crise.

Ed. Cultures&Santé, 2018-2020. Téléch. sur www.cultures-sante.be/nos-outils.html

Critiquer l'info: 5 approches pour une éducation aux médias

Cette étude propose de renforcer l'esprit critique face aux médias : distinguer le vrai du faux ; observer la forme ; débusquer les influences ; responsabiliser le public ; faire société. Suivent 10 fiches d'animation pour apprendre à vérifier l'information, produire sa propre fake news, repérer les biais cognitifs... Le tout à l'aide de nombreux supports téléchargeables.

M. Culot, D. Bonvoisin, Y. Collard & B. Guffens, éd. Media Animation, 138p., 2021. 10€ + port (v.mendieta@media-animation.be) ou

téléch. sur <https://media-animation.be>
> Publications et ressources

Questions vives

Ce site propose des fiches pédagogiques en réaction à un événement d'actualité en lien avec des enjeux globaux, pour aborder avec les jeunes du secondaire les questions vives qui les ébranlent. Des ressources transversales aident à gérer les émotions ou un débat démocratique. Les enseignant-es souhaitant participer au groupe proposant des sujets peuvent se manifester auprès de Marie Navarre (0476 92 02 54).

Ed. Annoncer la couleur, Amnesty International, CSEM & RTBF, 2020. - www.questionsvives.be

Débagora

Ce dossier pédagogique d'éducation au politique et au débat vise à entraîner les jeunes (dès 16 ans) à formuler une question de débat, à approfondir et nuancer leurs opinions en collectant d'autres arguments, et à défendre

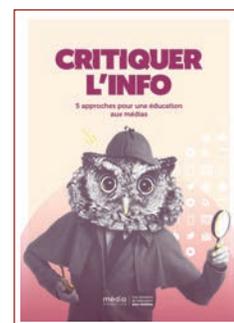
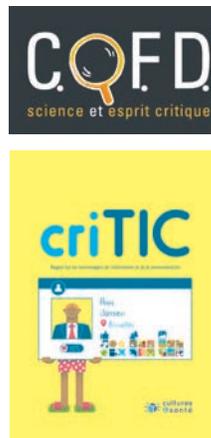
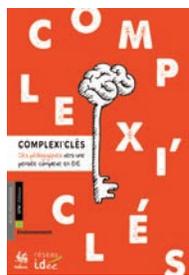
oralement leur avis dans le cadre d'un débat constructif et démocratique. Structuré en 8 modules, dont certains s'appuient sur la plateforme WebDeb.be, il offre des activités concrètes pour favoriser l'apprentissage, ainsi que des repères théoriques utiles.

Ed. UCLouvain, ULB, VUB, BELvue, LDH, Jeune et Citoyen & Infor Jeunes Bruxelles, sept. 2021. Infos: bernard.delvaux@uclouvain.be

Les marchands de doute

Écrit par deux historien-nes des sciences, cet ouvrage expose comment plusieurs analyses scientifiques (en matière de tabagisme et de réchauffement climatique p.ex.) furent attaquées pour protéger des intérêts économiques et comment certaines entreprises ont mis en place une « stratégie du doute » destinée à empêcher toute régulation contraire à leurs intérêts.

N. Oreske & E. Conway, éd. Le Pommier, 523p., rééd. 2019. 12€



circulaire, science (notamment les crédits-carbone), culpabilisation du « vilain consommateur - pollueur ». Dès 16 ans.

Emma, éd. Massot, 96p., 2019. 10,50€

L'esprit critique

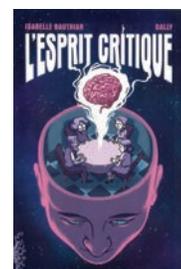
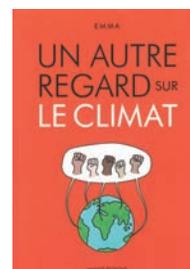
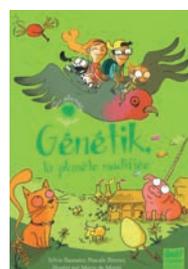
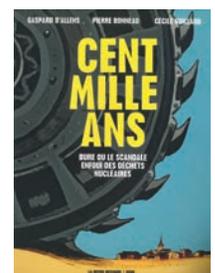
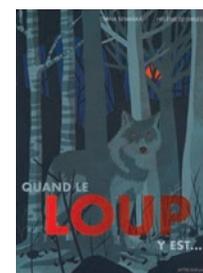
Comment faire la différence entre foi et faits ? Entre compréhension et interprétation ? Que sont les biais cognitifs ? Cette BD propose une histoire brève de l'aventure scientifique, un inventaire des biais cognitifs, un guide illustré des entortouilles rhétoriques. Une grille de compréhension et d'analyse bien utile face aux controverses engendrées p.ex. par la crise sanitaire ou tout autre sujet polémique. Pour entrer en dialogue, sans naïveté. Dès 16 ans.

I. Bauthian & Gally, éd. Delcourt, 127p., 2021. 16,50€

Hygiène Mentale

Remonter à la source de l'information, La désinformation sur internet, La propagation de rumeurs, éducation aux médias, Raisonner de façon correcte... La chaîne Youtube d'auto-défense intellectuelle Hygiène Mentale publie des vidéos très didactiques invitant à la pensée critique et à la démarche scientifique (science participative, fake news...).

www.youtube.com/c/HygièneMentale



Environnement

Réseau IDée

Dans le cadre de leurs activités, nombre d'associations d'éducation relative à l'environnement (ErE) abordent des questions vives ou, à tout le moins, du contenu pour les alimenter (changements climatiques, transition énergétique, alimentation, biodiversité, eau) ou recourent à des démarches utiles pour les aborder (approche systémique, intelligence collective...) Nous en citons quelques-unes ci-dessous, tout en vous donnant rendez-vous sur le site du **Réseau IDée** (ou par téléphone) pour en découvrir d'autres.

02 286 95 70 - www.reseau-idee.be



Ecotopie

Laboratoire d'écopédagogie, Ecotopie aborde régulièrement des questions environnementales vives, par le biais de séminaires, de recherches et surtout de formations. Pointons, dans son catalogue, la *Formation à l'outil Complexi'clés* (lire p.22) ; *Accompagner les jeunes dans leurs engagements pour le climat* ; *Défendez-vous la nature ou êtes-vous la nature qui se défend ?* ; *Mobiliser des intelligences citoyennes en réponse aux injustices environnementales*.

04 250 95 84 - www.ecotopie.be

Education Environnement

Cette association – qui gère aussi le Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Liège – organise des formations à la demande des professionnel·les de l'éducation. L'une d'elles propose des clés pour mener un atelier philo sur des questions environnementales. Une autre recourt à la philosophie et à l'anthropologie de la nature pour questionner les relations entre êtres humains et nature.

04 250 75 10 - www.education-environnement.be

IEW et IEB

Les fédérations **Inter-Environnement Wallonie** et **Inter-Environnement Bruxelles** proposent des analyses sur des thématiques environnementales, des plaidoyers politiques, des mobilisations... Vous y trouverez des expert·es et des informations qui vous aideront à creuser de façon critique l'actualité environnementale ou socio-économique : aménagement du territoire, pollutions environnementales, agriculture/nature, mobilité, énergie, santé environnementale, alimentation...

IEW : 081 390 750 - www.iew.be - IEB : 02 801 14 80 - www.ieb.be

Quinoa

ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, Quinoa propose notamment des jeux dynamiques qui adoptent et initient à la démarche systémique, en abordant des questions vives. C'est le cas du *Jeu de la ficelle* (lire p.22) autour du système agro-alimentaire, de *Potentia* qui éclaire les dynamiques de changement social et l'engagement citoyen, du *Jeu des chaises version réfugié·es* ou encore des mises en situation et débats mouvants proposés dans l'outil *Dézobéi* (sur la désobéissance civile).

02 893 08 70 - www.quinoa.be

Rencontre des Continents

Cette association est au croisement de l'ErE, l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'éducation populaire. Elle invite les écoles et citoyen·nes à questionner le fonctionnement de nos sociétés et les crises qu'elles traversent, mais aussi à imaginer des actions pour les transformer, le plus souvent au départ de la thématique alimentation. Cela, via des outils et animations (*Jeu de la ficelle*, *Potentia*...), des formations (sur l'approche systémique, l'alimentation durable...) ou encore des événements en collaboration avec d'autres associations (sur l'effondrement, l'agroécologie, la transition...).

02 734 23 24 - www.rencontredescontinents.be

WWF Belgique

Le WWF Belgique développe des actions par et pour les jeunes autour de questions environnementales. Dans le jeu de rôles *Climate Challenge@School*, les élèves représentent des pays négociant dans le cadre d'une COP (conférence des Nations Unies sur le climat). Le WWF collabore aussi à *Climate of Change*, une campagne européenne incluant un tournoi de débats d'idées sur des questions liées aux migrations climatiques. Pour les élèves du fondamental, citons *Notre nature, notre futur*, un outil pédagogique qui permet d'approcher la complexité des enjeux liés à la biodiversité.

02 340 09 22 - www.wwf.be

En France et en ligne

L'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole, en France, héberge à la fois un site web et une unité de recherche centrés sur l'enseignement des Questions socialement vives (QSV), en lien avec l'éducation au développement durable. La **plateforme numérique** regroupe à la fois des ressources et méthodes pédagogiques concrètes à destination des enseignant·es, des articles scientifiques en didactique des QSV, des éléments de définitions. L'ENSFA a publié plusieurs ouvrages théoriques sur les QSV, ainsi qu'un livre plus pratique, déjà ancien (2006) mais qui fait référence: *L'École à l'épreuve de l'actualité, Enseigner les questions vives*. Enfin, l'ENSFEA a lancé cette année une formation de référents pour enseigner les questions socialement vives, afin de constituer un réseau d'appui pédagogique.

<http://qsv.ensfea.fr>



Citoyenneté

Ambassadeurs d'expression citoyenne

Regroupant plus de 200 jeunes issus-es de différents milieux et écoles, cette association encourage des pratiques citoyennes, en particulier l'expression orale et l'argumentation, par la pratique de la joute verbale. De jeunes ambassadeurs et ambassadrices forment d'autres jeunes qui deviennent eux-mêmes ambassadeurs et ambassadrices, etc. L'association a créé (avec Bruxelles Environnement) une cellule *Vers Demain*, pour soutenir le mouvement de la transition climatique, en veillant à y impliquer des jeunes issus-es de milieux défavorisés.

0472 20 13 78 - www.ambassadeurs.org

Annoncer la Couleur

Programme fédéral d'éducation à la citoyenneté mondiale et aux objectifs de développement durable, Annoncer la Couleur propose diverses actions à destination du monde éducatif. Il soutient des projets scolaires et organise des formations (*Enseigner la complexité du monde ; Arts de la parole, un levier pour la citoyenneté mondiale ; Neutralité ou propagande, réfléchir à sa posture d'enseignant-e, etc.*) Il propose aussi un répertoire en ligne de 700 outils pédagogiques.

02 505 18 23 - www.annoncerlacouleur.be

Entre-vues.net

Consacré à la pédagogie de la philosophie et de la citoyenneté, ce site internet s'adresse notamment à celles et ceux qui accompagnent des enfants, des jeunes et des adultes dans le développement de leur esprit critique et citoyen. Il met à disposition : des ressources

pédagogiques, des analyses de pratiques et de formations, des adresses utiles, des articles de fond, un agenda des conférences, formations, animations...

www.entre-vues.net

Ligue des droits humains

Association axée sur la défense des droits fondamentaux, la LDH informe, sensibilise et interpelle les pouvoirs publics et les citoyen-nes. Cela passe notamment par des études, des outils pédagogiques et des activités qui questionnent ou apprennent à questionner des problématiques vives : débats, animations (sur les préjugés et discriminations, la migration expliquée aux enfants, le débat mouvant...), projets (*Jeunes & politique*) et formations.

02 209 62 80 - www.liguedh.be

Université de Paix

Le dialogue, le respect mutuel, la communication non-violente, la gestion positive de conflits sont au cœur des activités proposées par l'Université de Paix : outils, formations, animations, accompagnements, interventions... Citons le programme *Graines de médiateurs* (classes du fondamental), les formations *S'outiller pour animer des cercles de parole*, *Techniques de gestion de conflits*, *Reconnaître nos croyances limitantes et les dépasser*, *Dire non*, *Faire face à l'agressivité...*

081 55 41 40 - www.universitedepaix.org

Culture et sciences

Les musées

Pourquoi ne pas se rendre dans un musée pour creuser une question complexe, et observer ce que nous en disent l'histoire, les sciences, le témoignage des citoyen-nes ? Concernant les thématiques écologiques, citons par exemple le **PASS** (Parc d'aventures scientifiques), le **Muséum des sciences naturelles**, le **Musée** (nomade) **du capitalisme...** On trouvera une kyrielle de musées sur le site **Museozoom** (de l'ASBL Musées et Société en Wallonie) et sur celui de **Brussels Museum**.

www.museozoom.be - www.brusselsmuseums.be

PointCulture

Le cinéma et la musique peuvent constituer des portes d'entrée vers des questions complexes et les représentations que nous en avons. Le service éducatif de PointCulture propose des animations et outils à destination, notamment, de l'enseignement. Au travers d'extraits de films documentaires et de fictions, ils abordent par exemple : l'accès à l'eau, les déchets, le climat, le (retour du) loup, l'énergie nucléaire... Le DVD-livret *Nature, côté court* compile 13 courts métrages abordant diverses thématiques environnementales (biodiversité, climat, mobilité...).

02 737 18 11 - www.pointculture.be >Education

Sciences.be

Ce réseau inter-universitaire fédère les cinq unités de diffusion des sciences des universités de la FWB : **SciencInfuse** (UCLouvain), **Département Infosciences** (ULB), **Réjouissciences** (ULiège), **MUMONS** (UMons) et **Confluent des Savoirs** (UNamur). Il mène, comme chacun de ces acteurs, des actions à destination des écoles et du grand public. C'est lui qui coordonne le *Printemps des sciences*, dont l'édition 2021 était consacrée au thème *Et Demain ?* Quelques conférences(-débats) sont à revoir sur son site : *La science à l'ère du soupçon*, *Les biotechnologies en agriculture : faut-il en avoir peur ?...*

www.sciences.be/le-reseau-scite

Education aux médias

Action Médias Jeunes

Association d'éducation aux médias, Action Médias Jeunes (*lire pp.16-17*) propose une large palette d'animations et projets, pour tous les âges (des 3-5 ans à l'âge adulte) et concernant tous types de médias (cinéma, photo, presse écrite, télévision, radio, réseaux sociaux, applications mobiles...) Objectif : susciter une attitude réflexive et critique des jeunes face aux médias, en les mettant en action. Des formations et outils pédagogiques (dont le récent *Critique de l'info : l'outil ultime*) sont également proposés.

081 74 29 19 - www.actionmediasjeunes.be

Conseil supérieur de l'éducation aux médias

Le CSEM formule des avis en matière d'éducation aux médias, met en réseau les différents acteurs du secteur et soutient des projets en milieu scolaire. Il propose aussi des outils destinés aux enseignant-es (*Éducation aux médias et compétences initiales* pour les maternelles, *Pistes pédagogiques pour mettre l'éducation aux médias au service de l'EPC* pour le fondamental et le 1^{er} degré du secondaire) et des dossiers visant un public plus large, sur des thèmes comme le cyberharcèlement, les fake news ou les influenceurs (collection Repères).

02 413 35 08 - www.csem.be

Média Animation

Plutôt axé sur le public adulte (profs, animateurs, CPAS...), Média Animation promeut « *l'éducation critique du citoyen face à une société de la communication médiatisée* ». Au menu : des formations (via l'IFC et le CECAFOC), le programme *MediaCoach* (11 journées pour s'initier aux méthodes de l'éducation aux médias), des animations *Tous homonumericus* visant le public en fracture numérique, mais aussi des outils (dont *Critiquer l'info* - lire p.23) et études qui peuvent fournir matière à réflexion sur des questions vives.

02 256 72 33 - www.media-animation.be et www.media-coach.be

* jeunesse

Quand dehors t'appelle

Cet album évoque notre perte de lien avec la nature et le rappel permanent de sa présence : la lumière, le chant d'un oiseau, les odeurs qui pénètrent par les fenêtres... Il faut savoir l'écouter, renouer avec l'origine naturelle des choses (celle du coton de nos pulls, du bois de nos chaises, de l'eau qui nous lave et nous désaltère...) et avec nos sens : sentir, regarder, écouter et toucher, s'ouvrir au dehors, sortir ! Un joli album aux aquarelles délicates et colorées qui évoquent la frontière floue entre dedans et dehors, et les émotions procurées. Dès 5 ans. **S.H.**

D. Underwood & C. Derby, éd. Seuil jeunesse, 40p., 2021. 13,90€

S.O.S. forêt en détresse

Ce court roman illustré de deux autrices belges nous fait suivre l'enquête menée par deux enfants, avec l'aide du garde forestier, sur une coupe illégale de bois dans la forêt près de chez leur grand-mère où ils passent tous leurs étés. Quelques informations sur la forêt et son rôle, sur le bois et son commerce sont fournies en

fin d'ouvrage. Mieux connu dans les forêts tropicales d'Afrique, d'Asie ou d'Amazonie, le problème des coupes illégales existe aussi en Europe ! Aborder cette problématique par sa version locale, plus proche du vécu, pourra permettre une meilleure identification et conscientisation des jeunes lecteurs et lectrices (dès 7-8 ans), grâce à cette histoire bien ficelée et agréable à lire. **S.H.**

M. Colot & Gormand A., éd. Kilowatt, 64p., 2021. 16,50€

Un monde sans plastique

Très complet, cet ouvrage documentaire fait le tour de la question du plastique : usages, fabrication, déchets, menaces sur l'environnement et la santé, solutions. Il souligne la nécessité de réduire avant tout son usage, en pointant les limites des autres options (recyclage, ramassage, bioplastique), sans pour autant négliger des aspects plus complexes (lobbies, emplois...). Enfin un ouvrage qui ne se focalise pas sur les « petits gestes », présentés en fin d'ouvrage comme l'ultime action, après l'activisme et la législation ! Très agréable grâce

à ses photos, schémas et textes clairs, il informera les enfants dès 8 ans (accompagné-es) voire les enseignant-es en quête d'une bonne synthèse ! **S.H.**

V. Desplas, éd. Fleurus, 48p., 2021. 10,95€

Permacité ! La ville de mes rêves

La petite Camille déménage et c'est un tout nouvel environnement qui s'ouvre à elle : une *permacité* où tant les constructions que l'organisation sociale font appel à des concepts écologiques : bâtiments passifs organisés en mégastructure, permaculture en ville, énergies renouvelables, économie circulaire et partagée, etc. Même si l'ensemble peut sembler utopique – bien que rien n'a été inventé –, chacun-e y trouvera l'une ou l'autre matière à inspiration... De plus, en cherchant à ouvrir les esprits à d'autres organisations de l'habitat et de la communauté, cet ouvrage permettra de lancer un débat, en classe ou ailleurs, et de se projeter de manière positive dans le futur. Dès 7 ans. **F.dT.**

O. Dain-Belmont & F. Maulana, éd. Sarbacane, 45p., 2021. 16,9€

* pédagogie

La toile de la biodiversité

Avec ce jeu de la ficelle, les élèves découvrent comment les espèces végétales et animales interagissent entre elles au sein d'un écosystème. Après avoir tissé sa toile entre les cartes animaux, végétaux et biotopes, diverses situations-problèmes alimentent le jeu et mettent en évidence les conséquences majeures sur l'équilibre entre les espèces. Des pistes de réflexion (impacts, conséquences) pour chacune des situations sont alors proposées. Ce jeu fait partie d'une série de leçons courtes (facilement transposables et téléchargeables gratuitement) du dossier pédagogique « Notre nature, notre futur » du WWF, destiné aux élèves de 6 à 12 ans. **N.S.**

Ed. WWF (www.wwf.be/ecole-education@wwf.be), 2020. Gratuit

Zoopédagogie

Dans cet ouvrage, éduquer au respect de la diversité animale c'est aussi percevoir la nature, surtout les animaux, avec tous nos sens et comprendre leur diversité tout en éveillant nos émotions. L'ouvrage explicite le fonctionnement des perceptions émotionnelles et sensorielles des animaux, qui dépassent nos 5 sens. Le tout accompagné d'idées d'activités et de témoignages. Et, afin de les visualiser, l'autrice utilise de nombreuses cartes mentales et dessins d'enfants. Un livre très intéressant qui suscitera l'intérêt de tous les pédagogues et zoologues. **D.W.**

C. Di Trani Zimmermann, éd. Champ Social, Tome 1, 195p., 2020. 22€

Dans la forêt

Le best-seller dystopique de Jean Hegland fait ici l'objet d'une **édition abrégée**, enrichie de **compléments pédagogiques**. Ce roman puissant (dès 14 ans) raconte l'histoire de Nell et Eva, devant réapprendre à vivre, seules dans la forêt et dans un monde qui a vacillé. Les pistes pédagogiques, très inspirantes, permettent de nombreuses exploitations en français : lectures actives, ateliers, repères sur le genre post-apocalyptique, le roman d'apprentissage et le nature writing. Le parcours de lecture analytique ainsi que l'enquête « Le progrès menace-t-il la nature ? » et « Se retrouver dans la nature », extraits d'ouvrages et films phares, offrent par ailleurs des pistes pour l'éducation à la philosophie et la citoyenneté et les cours de sciences. **J.vdB.**

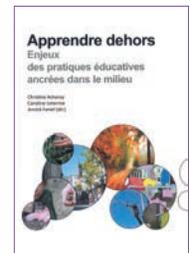
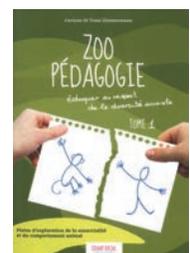
J. Hegland & N. Laurent, éd. Hatier, coll. Classiques & Cie Collège, 324p., 2020. 5 € - Compléments gratuits sur www.editions-hatier.fr

Apprendre dehors

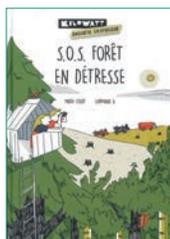
Une étude qui tombe à pic au moment où de plus en plus d'écoles maternelles et primaires ouvrent, toutes grandes, leurs classes au dehors... et se questionnent sur les pratiques qui en découlent. Le Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance y explore les sens et les manières de faire école en extérieur, au service des apprentissages, du développement de l'enfant et de son ancrage dans son milieu de vie. Elle s'articule autour des réflexions et témoignages de 6 enseignant-es wallon-nes et

bruxellois-es aux réalités et vécus différents. Une belle manière de donner de la perspective aux nombreux éclairages théoriques bien référencés. **X.D.**

C. Acheroy, C. Leterme & A. Faniel, éd. Cere (02 333 46 10 - info@cere-asbl.be) 83p., 2020. 9€ ou téléch. sur www.cere-asbl.be/spip.php?article303



* info & réflexion



Manifeste pratique de végétalisation urbaine

On découvre, dans ce guide coloré, 50 actions pratiques et engagées pour changer et verduriser notre milieu urbain. A la manière de l'autrice youtubeuse, il nous invite à nous lancer dans quelques projets tels que construire un bac pour pied d'arbre, fabriquer un mini-séchoir, lancer une boîte de partage, offrir du papier fertile, balancer des bombes à graines, organiser un troc de conserves... Le tout expliqué très sérieusement, avec des éléments de récup' et à l'aide de tutos dessinés très compréhensibles. Un petit bouquin bien fait, agréable à lire et qui donne envie d'agir. Plutôt pour les jeunes mais mamie s'en amusera aussi ! D.W.

O. Damblé, éd. Solar, 180p., 2020. 14,95€

L'écologie, un problème de riches ?

Truffé d'exemples et de cas concrets, ce livre déconstruit six idées reçues relatives à l'environnement – comme l'égalité de toutes et tous face à la crise environnementale, l'existence d'une justice environnementale, l'absolue nécessité de la croissance ou l'adéquation des solutions proposées par les gouvernements – avant d'aboutir à quelques suggestions pertinentes. De manière transversale, sont également abordés d'autres thèmes, souvent sous-estimés, comme le rôle joué par l'héritage colonialiste et le racisme, par l'appropriation des ressources ou par la mise en place de « fausses bonnes idées » qui perpétuent les équilibres en place. F.dT.

Collectif, éd. Ritimo, 180 p., 2021. 10€



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)

18€/an pour l'Europe -

23€/an pour la Suisse

Contactez-nous

Réseau IDée asbl

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

info@symbioses.be

abonnement@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque

SYMBIOSES est envoyé gratuitement

dans toutes les écoles francophones

de Belgique. Si vous ne le recevez pas

ou si toute information au sujet de

vosre école (personne contact,

adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 130

numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● n°113 : La rue est à nous ! ● n°114 : Verdurisons le béton ● n°115 : Coopérons ! ● n°116 : Migrations ● n°117 : L'ErE fait de son genre ● n°118 : Écocitoyenneté ● n°119 : Santé & environnement ● n°120 : Emotions ● n°121 : Approche scientifique ● n°122 : Transition ● n°123 : Arbres ● n°124 : Manifs climat... et après ? ● n°125 : Eduquer aux communs ● n°126 : Zéro déchet ● n°127 : Effondrements ● n°128 : Intergénérationnel ● n°129 : L'environnement se met en scène ● n°130 : Oser les questions vives
- Prochain numéro : Mobilité



Débat(t)ade à Liège



Sa 29/05, de 14h à 17h, à Liège. Balade-débat dans le parc de la Chartreuse sur les orientations du gouvernement fédéral : urgence climatique, justice fiscale, santé et précarité, politique migratoire, plans de relance. A quelles avancées ou reculs peut-on s'attendre, quels sont les constats de collectifs militants et d'associations et comment agir ensemble au niveau local face à ces constats ? Gratuit. Infos et inscription (jusqu'au 26/05) : www.cncd.be - liege@cncd.be - T : 04 290 57 00.

Architecture végétale

Me 2/06 et/ou Ma 15/06 et/ou Di 27/6, au Village du Saule à Latinne, apprenez à utiliser le saule vivant pour embellir votre jardin et les espaces extérieurs avec diverses réalisations d'architecture végétale : clôtures et cabanes vivantes, jardinières et potagers médiévaux, corbeilles ou arcades vivantes... Prix : 38€/jour. Infos et réservation : www.villagedusaule.be - T : 019 54 40 48

Premiers soins en sortie nature

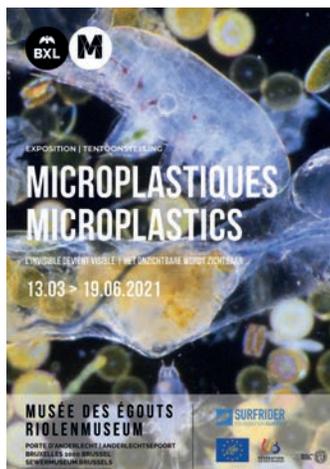
Sa 5/06, de 9h à 17h, à la Vallée de la Salière à Huy, Education Environnement organise une formation pour toute personne souhaitant se lancer dans l'animation ou la guidance de groupes. Apprenez les bons réflexes, les premiers soins et les trucs et astuces en sortie nature durant une balade-type immersive. Prix : 22€. Infos et inscription : www.education-environnement.be - T : 04 250 75 10.

Plantes sauvages utiles

Di 6/06, 4/07, 1/08, 5/09, de 13h30 à 16h30, dans la province de Liège. Cet été, chaque premier dimanche du mois, avec Les Découvertes de Comblain asbl, apprenez à connaître les plantes sauvages que vous croisez au cours de vos balades habituelles. Durée : 3 heures. Prix : 5€ pour les +12 ans, 3€ pour les 4-11 ans et gratuit pour les moins de 4 ans. Infos et inscription : www.decouvertes.be - T : 04 369 26 44.

Expo : les microplastiques

Jusqu'au Sa 19/06, de 10h à 17h, au Musée des Egouts à Bruxelles, les photographies des scientifiques Richard Kirby, Thomas Vlachogianni et de l'artiste Jean Noviel interrogent sur les dangers des microplastiques. Pratiquement invisibles à l'œil nu, ils



sont ingérés par le plancton, ces petits végétaux et animaux aquatiques à la base de la chaîne alimentaire du milieu marin. Ces microplastiques constituent des risques réels pour notre environnement et notre santé. Des clichés uniques qui réveillent les consciences. Infos : www.brussel museums.be - T : 02 279 43 83.

Conférence gesticulée : Voyage en Abya Yala

Je 17/06, à 19h, à Namur. Durant cette conférence suivie d'un débat, Sébastien Meyer partage les initiatives pour vivre dans le respect de la Terre qu'il a pu découvrir au cours de son voyage en Amérique latine. L'accès à la terre au Brésil, l'autonomie zapatiste au Mexique, la gestion communautaire de l'eau potable en Equateur... Découvrez ces expériences inspirantes. Prix : 3€. Infos et inscription : www.ledelta.be - T : 081 77 67 73.

Quels futurs pour l'eau ?

Di 20/06, de 15h à 18h, à Hornu. Après avoir visité l'exposition « Après la sécheresse » au CID du Grand-Hornu, assistez à une conférence pour repenser nos rapports à l'eau et établir un contrat mondial de l'eau. Avec Riccardo Petrella. Prix : 10 € ou 6 €. Infos et inscription : www.cid-grand-hornu.be - T : 065 65 21 21.

Débat Jeunes et citoyenneté

Ma 22/06, de 12h30 à 13h30, à Bruxelles. Comment initier l'engagement chez les jeunes ? Une conférence, des interventions éclairées et des échanges en lien avec la citoyenneté mondiale en milieu scolaire avec Annoncer la couleur. Infos et inscription : www.annoncerlacouleur.be - T : 02 505 18 23.

Formation photolangages

Ma 22/06, de 9h30 à 17h, à Namur. Les photolangages connaissent un vif succès dans le secteur de

l'éducation permanente, dans l'enseignement et dans le secteur associatif en général. Quand, pourquoi et comment les utiliser ? Ecotopie propose une journée en présentiel pour découvrir l'outil et ses usages. Prix : 50€, 35€ pour les personnes sans emploi et les étudiant·es. Infos et inscription : www.ecotopie.be - T : 04 250 95 84.



Balade sur le thème des araignées

Sa 26/06, de 9h30 à 13h, au CRIE d'Harchies, une balade familiale à la découverte du monde passionnant des araignées... Pour les familles, enfants à partir de 10 ans. Prix : 5€. Infos et inscription (obligatoire) via crie.harchies@natagora.be - T : 069 58 11 72.



Formation Contes et Nature

Sa 26/06, de 9h à 16h, à 4860 Wegnez, Grainedenvie asbl emmène les animateurs et animatrices de tous poils... Une journée de formation pour vivre des contes inspirés par la nature, apprendre à conter à son tour et prolonger ces moments magiques par une activité pleine de sens. Prix : 45€. Infos et inscription : www.grainedenvie.be - T : 0486 03 82 38.

Festival des bonnes herbes



Sa 3/07 et Di 4/07, à Virelles, l'Aquascope vous accueille pour un week-end ethnobiographique et festif, en pleine nature, sur la thématique « Des Hommes et des Forêts ». Repas sauvage, conférences, ateliers et balades sont au programme. Plus d'infos : www.aquascope.be - T : 060 21 13 63.

Balade nature

Di 8/08, de 14h à 16h30, à Anlier. En période estivale, les fleurs embellissent nos paysages. L'itinéraire d'une balade à travers campagne, village, bois et le long de cours d'eau vous permettra de mieux comprendre la diversité du monde végétal. Prix : 7€ et 3€ pour les - de 12 ans. Infos et inscriptions : www.natureattitude.be - T : 063 42 47 27.

Sur les traces des espèces invasives



© Christiane De Fooz

We 20/08, de 10h à 16h, à Auderghem. A travers un parcours dans les endroits préservés de la vie urbaine, venez découvrir les plantes ou animaux invasifs des environs de Bruxelles. Cette balade vous permettra de connaître ces espèces envahissantes. D'où viennent-elles ? Quelles menaces représentent-elles ? Faut-il combattre toutes les invasives ? Infos et inscription : www.defi-nature.be - T : 071 84 24 74.

Stages nature et environnement

Les mains dans la terre, dans l'eau, autour d'un feu ou agrippées sur un vélo, près de 200 stages sont organisés cet été en Wallonie ! De Virelles jusqu'à Stoumont, de Saint-Hubert à Dilbeek, en passant par Mesnil-Eglise ou encore Ottignies, les associations, les fermes pédagogiques, les parcs naturels, les musées et bien d'autres regorgent de créativité pour faire vivre aux enfants de 4 à 16 ans des semaines inoubliables. Il y a toujours un « avant » et un « après » un stage nature/environnement ! Rendez-vous sur

www.reseau-idee.be/stages

Formations

Pédagogies et techniques d'animation en éducation relative à l'environnement (ErE), ateliers « faire soi-même », approfondissement des connaissances naturalistes... Que vous fassiez vos premiers pas ou que vous soyez en recherche de perfectionnement, retrouvez des dizaines de formations en lien avec l'environnement et l'ErE, d'une journée à plusieurs années, proposées par différents organismes, sur :

www.reseau-idee.be/formations